

Chambre Belge
des Traducteurs
et Interprètes

Belgische Kamer
van Vertalers
en Tolken



De Taalkundige Le Linguïste

Jaargang / Volume 69 (2023) - Editie / Numéro 2

Inhoud – Sommaire

Rubriek/Rubrique	Titel/Titre
Edito Redactioneel	3 - Comment réunir ce qui est éparé
	5 - Van verdeeldheid naar verbinding
Actualités Nieuws	7 - REPROBEL
	8 - REPROBEL
Traducto-logique	9 - De traducteur à traducteur post-éditeur, la double casquette des diplômés en traduction
Translato-logisch	11 - Van vertaler naar vertaler annex post-editor, of hoe net afgestudeerde vertalers twee petten moeten dragen
Historia	13 - L'Être humain pour traduire : ouvrage publié à l'occasion du 60e anniversaire de la FTI-EII
	- L'Être humain pour traduire: publicatie ter gelegenheid van de 60e verjaardag van de FTI-EII
Formations Training	14 - Les formations continues de la CBTI
	16 - Permanente professionele ontwikkeling bij de BKVT
Formations Training	18 - La formation sur les notes en bas de page
	19 - De opleiding over voetnoten
Témoignage Getuigenis	20 - Comment je suis devenu traducteur...
	26 - Hoe ik vertaler werd...
Interview	31 - Challenges for freelancers and agencies in 2023
	33 - Freelances et agences: 2023 et ses défis
	35 - Uitdagingen voor freelancers en bureaus 2023
Marché Markt	37 - Vers un système de conventionnement pour les interprètes ?
	40 - Naar een conventioneringssysteem voor tolken?
	43 - Appel à contributions - Oproep tot bijdragen

Edito



Max De Brouwer



Comment réunir ce qui est épars

La relation entre les free-lances et les sociétés prestataires de services linguistiques a longtemps été tendue, sur le mode du « je t'aime, moi non plus ». La relation était ébréchée, tel le pot de terre qui se heurte au pot de fer. Certes, les exemples ne manquent pas de collaborations pérennes et harmonieuses entre certaines agences et leurs sous-traitants. Des sociétés à politique et à taille humaine, qui respectent et comprennent leurs sous-traitants.

En même temps, l'érosion inflationniste des rétributions, la mondialisation des marchés, le crowdsourcing, le développement de l'automatisation en traduction, la tendance à la consolidation des sociétés de traduction ou d'interprétation, ont rendu les choses de plus en plus difficiles. Pour tout le monde.

Ce numéro du Linguiste aborde plusieurs aspects de cette problématique, avec l'interview d'un patron d'agence de traduction, mais aussi avec le compte-rendu d'une réunion organisée par la CBTI, avec 14 agences en interprétation et une dizaine d'interprètes. C'était la première fois que l'on trouvait côte à côte des interprètes de la CBTI, de FIU et de l'AIC. C'était la première fois qu'autant d'agences en interprétation se rencontraient. Le succès de cette démarche est une belle démonstration d'un changement de paradigme.

Les agences généralistes ont été forcées de se plier à la loi du moins-disant, ce qui a amené leurs sous-traitants à un point de rupture. La crise de la Covid a mené à une remise en question pour

nombre d'interprètes. L'explosion de l'inflation de 2022 a fait le reste. Je vois des jeunes collègues qui changent de métier, les facultés d'interprétation se vident, il y a pénurie de prestataires alors que le volume du marché va croissant. Il faut faire venir des interprètes de l'étranger pour compléter les équipes, et ce n'est pas tout bénéfique pour l'environnement.

Bien sûr, la CBTI ne compte pas que des membres free-lance travaillant pour des agences. Nous en avons aussi qui travaillent principalement pour des clients directs. D'autres travaillent pour un patron ou pour une administration ou une institution. Mais les agences occupent la plus grande partie de notre marché. En outre, elles répondent au besoin de nombre de collègues qui ne souhaitent pas démarcher des clients ni gérer des projets de traduction ou des équipes d'interprétation.

La question peut alors se poser si la CBTI risque de perdre son âme en ouvrant un dialogue avec les agences, que d'aucuns voient comme les ennemis héréditaires. N'allons-nous pas faire

entrer le loup dans la bergerie ? Pourtant nous comptons déjà, parmi les membres, des petites agences ayant quelques salariés et « le patron aux fourneaux ». Je me souviens de discussions au Conseil d'administration, il y a une quinzaine d'années, pour déterminer à partir de quand l'un ou l'une de nos membres free-lance qui confie une partie de son travail à la sous-traitance devient une agence. A l'époque, nous avons décidé que la ligne rouge était franchie dès lors que le plus clair de ses revenus provenait de son activité de gestion de projet : une déclaration de principe qu'il est malaisé de vérifier. La Commission européenne, quant à elle, considère qu'on n'est plus free-lance si l'on a des salariés. Un jour, un membre, responsable d'un bureau ayant pris de l'ampleur, m'a dit « Je quitte la CBTI car je suis passé de l'autre côté ». On peut accepter une certaine flexibilité à ce propos, tant que cela ne nous empêche pas de défendre nos membres et tant que cela ne constitue pas un frein systématique à la mise en œuvre de nos projets.

La CBTI représente les intérêts des free-lances, y compris leurs intérêts économiques depuis l'évolution législative récente, et les intérêts des free-lances peuvent diverger de ceux des agences. Nous agissons cependant sur le même marché et nous sommes confrontés aux mêmes paramètres : inflation, marché déstabilisé, augmentation du nombre et réduction de la taille des projets, développements technologiques inquiétants, raccourcissement des délais, missions de dernière minute, annulations de commandes, mondialisation favorisant un nivellement par le bas, avec la pression sur les prix et les problèmes de qualité qui en résultent.

Il n'y pas le choix. Il nous faut dialoguer. Quand on est dans le même bateau, il faut ramer à l'unisson. La concertation est indispensable si nous voulons que demain des jeunes veuillent encore s'engager dans les métiers de la traduction et de l'interprétation, si nous voulons éviter que les petites agences ne soient ingérées par des multinationales déshumanisées et si nous voulons, justement, humaniser les groupes consolidés.

Le 4 septembre à 19h, nous invitons toutes et tous les interprètes, membres ou non, à participer à une réunion Zoom quant à la manière dont nous pouvons défendre solidairement nos intérêts économiques, non pas contre les agences, mais dans une approche de partenariat.

J'espère vous y retrouver en nombre.

Max De Brouwer



Redactioneel



Max De Brouwer



Van verdeeldheid naar verbinding

Freelancers en LSP's leven al lang op gespannen voet met elkaar, in de trant van het nummer 'Je t'aime, moi non plus'. De relaties verlopen moeizaam, ze voeren een ongelijke strijd. Anderzijds zijn er heel wat voorbeelden van langdurige en harmonieuze samenwerkingen tussen bepaalde bureaus en hun onderaannemers. Bedrijven met een beleid op mensenmaat, die hun onderaannemers respecteren en begrijpen.

Tegelijk maken uitgeholde vergoedingen als gevolg van de inflatie, de globalisering, crowdsourcing, de ontwikkeling van geautomatiseerde vertaling en het toenemend aantal fusies van de vertaal- of tolkbureaus het steeds moeilijker. Voor iedereen.

In dit nummer van De Taalkundige komen verschillende aspecten van deze problematiek aan bod: we reproduceren het interview van interviewen de zaakvoerder van een vertaalbureau, maar brengen ook verslag uit van een vergadering die de BKVT organiseerde met 14 tolkbureaus en een tiental tolken. Het was de eerste keer dat tolken van de BKVT, FIU en AIIC zij aan zij stonden. Het was de eerste keer dat zo veel tolkbureaus elkaar ontmoetten. Het succes van dit initiatief toont aan hoe de paradigma's aan het verschuiven zijn.

Allround bureaus voelden zich ertoe verplicht om zich te schikken naar de wetten van de laagstbiedende, wat hun onderaannemers naar een breekpunt dreef. De coronacrisis leidde dan weer tot vraagtekens bij heel wat tolken. De uit de

hand gelopen inflatie van 2022 was de druppel. Ik zie jonge collega's die een ander beroep kiezen, de tolkfaculteiten lopen leeg, er heerst een schaarste aan dienstverleners terwijl het marktvolume alleen maar toeneemt. Er worden tolken uit het buitenland gehaald om teams te vervullen, wat bovendien niet bepaald gunstig is voor het klimaat.

Uiteraard zijn niet alle BKVT-leden freelancers die voor bureaus werken. We hebben ook leden met voornamelijk directe klanten. Anderen werken dan weer in dienstverband voor een administratie of instelling. Maar de bureaus vertegenwoordigen het leeuwendeel van de markt. Bovendien komen ze tegemoet aan de verzuchtingen van heel wat collega's die zelf geen klanten willen werven, noch vertaalprojecten of tolkenteams willen beheren.

Zo rijst de vraag of de BKVT haar ziel niet dreigt kwijt te spelen door een dialoog aan te knopen met de bureaus, die sommigen zien als hun aartsvijand. Halen we zo de olifant niet in de porseleinkast? Onder de leden vinden we

Redactioneel



nochtans al enkele kleine bureaus met een paar medewerkers in dienst, en de zaakvoerder die mee de handen uit de mouwen steekt. Ik herinner me nog hoe we zo'n vijftien jaar geleden binnen de raad van bestuur probeerden te bepalen vanaf wanneer freelance leden die een deel van hun werk uitbesteden, als bureau kunnen worden beschouwd. We besloten toen dat de rode lijn overschreden werd zodra ze het grootste deel van hun inkomsten uit projectmanagement haalden: een principieusverklaring die moeilijk te verifiëren valt. De Europese Commissie is daarentegen van mening dat je niet langer freelancer bent wanneer je iemand in dienst hebt. Een van onze leden, die aan het hoofd stond van een bureau dat sterk gegroeid was, zei me op een dag: "Ik ga weg bij de BKVT omdat ik nu aan de andere kant sta." Op dit vlak kunnen we ons enigszins flexibel opstellen, zolang het er ons niet van weerhoudt op te komen voor onze leden, en zolang het geen systematische rem zet op de realisatie van onze projecten.

De BKVT vertegenwoordigt de belangen van freelancers, sinds de recente wetswijziging trouwens met inbegrip van hun economische belangen, en de belangen van de freelancers kunnen verschillen van die van de bureaus. We werken echter op dezelfde markt en worden geconfronteerd met dezelfde parameters: inflatie, een gedestabiliseerde markt, meer en kleinere projecten, onrustwekkende technologische ontwikkelingen, strakkere deadlines, last minute jobs, geannuleerde bestellingen, de globalisering die de neerwaartse spiraal versterkt, met prijzen onder druk en problematische kwaliteit als gevolg.

We hebben geen keuze. We moeten de dialoog aangaan. Wanneer je in hetzelfde schuitje zit, moet je synchroon roeien. Overleg is onontbeerlijk als we willen dat de jongeren van morgen nog voor professioneel vertalen en tolken zullen kiezen, als we willen vermijden dat kleine bureaus worden opgeslokt door onmenselijke multinationals en als we – daar gaat het om – de fusiegroepen een menselijk gezicht willen geven.

Op 4 september om 19 u. nodigen we alle tolken, leden en niet-leden, uit voor een Zoom-vergadering over de manier waarop we gezamenlijk onze economische belangen kunnen verdedigen, niet tegen de bureaus in, maar als partners.

Ik hoop op jullie talrijke aanwezigheid.

Max De Brouwer

Vertaling: Eva Wiertz

Revisie: Nicky Wijns



Actualités



Sébastien Devogele

REPROBEL

En juin 2023, de nombreux traducteurs et interprètes indépendants qui avaient introduit une déclaration nulle chez Reprobel pour l'année de référence 2022 ont eu la surprise de recevoir un e-mail menaçant. Un e-mail qui, de surcroît, n'était pas toujours rédigé dans la langue de son destinataire. Certains néerlandophones ont reçu ce courrier en français, et inversement. Plusieurs ont même reçu deux e-mails, chacun rédigé dans l'une des deux langues. Dans ce courrier, Reprobel disait trouver la déclaration nulle « très risquée » et « pas exactement du Fair P(I)ay ». Pour ensuite ajouter ce qui suit :

« Si vous voulez éviter que REPROBEL vous envoie un questionnaire détaillé auquel vous êtes légalement tenu de répondre, qu'un de ses agents assermentés (qui peut dresser un procès-verbal) effectue des contrôles sur place dans votre entreprise, ou que REPROBEL demande un screening de votre infrastructure informatique via une décision judiciaire, souscrivez dès maintenant à la LICENCE COMBINÉE. »

Des mots qui n'ont pas manqué d'effrayer certaines des personnes visées. Il faut dire qu'il y a de quoi. Étant donné l'agitation – justifiée – qui s'en est suivie, notamment sur Workplace et dans plusieurs groupes Facebook, la CBTI a décidé de prendre le taureau par les cornes et d'interpeller à la fois Reprobel et le SPF Économie quant à ces pratiques mafieuses. En parallèle, la CBTI a rédigé un modèle de plainte, en invitant tous les plaignants (membres et non-membres) à adresser une copie de leur plainte au vice-président NL de la CBTI. Au total, la CBTI a reçu plus de vingt plaintes, ce qui n'est que la partie émergée de l'iceberg. D'autre part, la CBTI a contacté l'UNPLIB afin de faire pression à un plus haut niveau également.

L'action de la CBTI a produit ses effets. Le SPF Économie a rapidement ouvert une enquête et envoyé quelques jours plus tard aux plaignants

un e-mail de rectification, avec les excuses – réticentes – de Reprobel. Un message qui, hélas, n'indique en rien que Reprobel réalise la mesure de son agressivité. Nous devons donc rester vigilants au cours des années à venir, car cette attitude laisse entendre que Reprobel ne compte pas changer son fusil d'épaule.

Nous vous demandons de retenir ce qui suit :

- La CBTI n'invite personne à introduire une fausse déclaration (nulle), mais si vous estimez répondre aux conditions d'une déclaration nulle, celle-ci est parfaitement légale, en dépit des menaces de Reprobel. Notez toutefois qu'il vous faudra parcourir le site web de Reprobel un certain temps pour trouver où introduire cette déclaration. Là encore, il s'agit d'une attitude répréhensible, qui a également été signalée à Reprobel.
- Si vous achetez une licence combinée, vous pourrez obtenir une réduction auprès de l'UNPLIB.

Sébastien Devogele

Traduction : Alexandre Stoppele
Révision : Céline Maes



REPROBEL

In juni 2023 kregen vele zelfstandige vertalers en tolken die een nulaangifte hadden ingediend bij Reprobel voor het referentiejaar 2022, onverwachts een dreigmail in de mailbox. Een mail die trouwens niet voor iedereen in de juiste taal opgesteld was. Nederlandstaligen kregen soms een Franstalige mail, en omgekeerd. Sommigen kregen zelfs twee mails, in twee talen. Reprobel vond in die mail een nulaangifte "risicovol" en "niet bepaald Fair P(l)ay". Om eraan toe te voegen dat:

“Wil je vermijden dat REPROBEL je een gedetailleerde vragenlijst zendt waarop je wettelijk verplicht moet antwoorden, dat één van haar beëdigde agenten (die een PV kunnen opstellen) ter plaatse in je onderneming controles uitvoert, of dat REPROBEL via een rechterlijk bevel een doorlichting van je IT-infrastructuur vraagt, dan teken je in op de GECOMBINEERDE LICENTIE.”

De angst sloeg bepaalde geviseerden om het hart. Je zou inderdaad voor minder. Gezien de - terechte- commotie, onder andere op Workplace en in een aantal Facebookgroepen, besloot de BKVT de koe bij de horens te vatten en zowel Reprobel als de FOD Economie aan te spreken op deze maffieuze praktijken. Tegelijkertijd stelde de BKVT een modelklacht op, met verzoek aan alle klagers (leden en niet-leden) om een kopie van hun klacht te sturen naar de vicevoorzitter NL van de BKVT. In totaal ontving de BKVT meer dan twintig klachten, wat slechts het topje van de ijsberg is. De BKVT contacteerde daarnaast ook de UNPLIB zodat er op hoger niveau ook druk kan worden gezet.

De actie van de BKVT bleef niet zonder effect. Al snel stelde de FOD Economie een onderzoek in en kregen alle betrokkenen een paar dagen later

een rechtzetting in de mailbox, met -al bij al lauwe- excuses van Reprobel. Uit die communicatie blijkt echter jammer genoeg niet dat Reprobel zijn eigen agressiviteit correct inschat. We zullen de komende jaren dus waakzaam moeten blijven want het druipt eraf dat Reprobel het geweer niet van schouder zal veranderen.

Onthoud het volgende::

- De BKVT roept niemand op om een valse (nul)aangifte in te dienen, maar als je oordeelt dat je aan de voorwaarden voor een nulaangifte voldoet, is een nulaangifte perfect wettelijk, alle dreigementen van Reprobel ten spijt. Je moet alleen maar verzoeken op de site van Reprobel om zo'n aangifte te doen ... Ook dat is laakbaar en is gemeld aan Reprobel.
- Via de UNPLIB kun je korting krijgen als je een gecombineerde licentie koopt.

Sébastien Devogele



Sébastien Devogele



Romane Bodart

Traducto-logique

De traducteur à traducteur post-éditeur, la double casquette des diplômés en traduction

« Ne rien prévoir sinon l'imprévisible. Ne rien attendre sinon l'inattendu » (Christian Bobin), telle est ma devise depuis 2016, lorsque j'ai entamé mes études en traduction à l'Université de Liège. Les cinq années de ma formation universitaire ont été marquées par des expériences mémorables, notamment mon séjour Erasmus à Helsinki et mon stage au Comité économique et social européen. J'ai aussi rencontré des personnes inoubliables, entre autres Laureline Fiems, Marie-Aude Lefer, Magali Claeskens, Julien Perrez et Muriel Mercier, qui m'ont encouragée à entreprendre une thèse de doctorat. Sur leurs conseils, j'ai décidé de poser ma candidature à l'UCLouvain pour entreprendre un doctorat sous la supervision de Marie-Aude Lefer en mai 2021. J'ai rejoint l'équipe de la *Louvain School of Translation and Interpreting* de l'Université catholique de Louvain en tant qu'assistante-doctorante en septembre 2021.

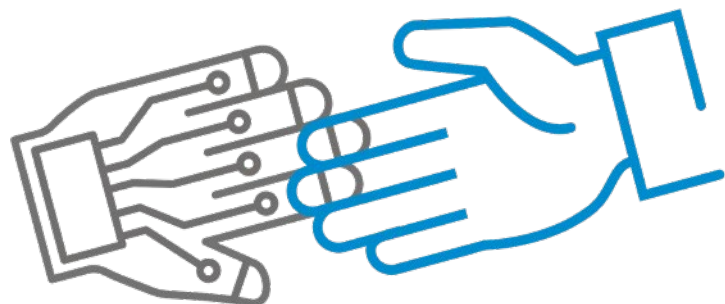
Au cours de mes études, j'avais eu l'occasion de m'initier à la traduction automatique ainsi qu'à la post-édition et d'entrevoir leur importance grandissante. Au fil des ans, j'ai pris conscience que la traduction automatique venait enrichir la palette des outils utilisés par le traducteur professionnel, car elle était de plus en plus performante, surtout depuis l'avènement de la traduction automatique neuronale. Aussi fallait-il, dans le cadre de la formation en traduction, s'intéresser de plus près à cette nouvelle technologie. J'ai donc décidé de consacrer ma thèse à la post-édition et à son enjeu pédagogique. Plus précisément, je compare la qualité des post-éditions à la qualité des traductions humaines réalisées par des étudiants de master à l'UCLouvain.

Lorsque l'équipe de recherche supervisée par Marie-Aude Lefer et à laquelle je participe s'est penchée sur le sujet, elle a très vite constaté qu'il

n'existait pas de système d'annotation d'erreurs de post-édition standardisé à visée pédagogique et disponible à grande échelle. Il va sans dire que la post-édition doit être évaluée sur la base de critères différents de ceux utilisés en traduction. Afin de pallier ce manque, Marie-Aude Lefer et son équipe ont conçu MTPEAS (*Machine Translation Post-Editing Annotation System*)¹, un système d'annotation de la post-édition de traduction automatique. La taxonomie MTPEAS se décline en sept catégories : *Plus-value de modification*, *Modification adéquate*, *Modification superflue*, *Modification incomplète*, *Introduction d'une erreur*, *Échec de la modification* et *Modification manquante*. Cette taxonomie est implémentée dans le logiciel *postedit.me* (PEM), conçu également par la même équipe à l'UCLouvain. Prochainement disponible en open source, ce logiciel, vise à automatiser le processus de travail des enseignants, qui peuvent y créer des tâches de

¹ https://oer.uclouvain.be/jspui/bitstream/20.500.12279/829/10/MTPEAS_manual_FR_final_CC.pdf

Traducto-logique



POSTEDIT.ME

post-édition et les annoter dans l'interface. Grâce à MTPEAS et au logiciel *postedit.me*, les étudiants bénéficieront d'un retour clair, transparent et compréhensible sur leur travail, ce qui devrait permettre aux étudiants d'améliorer leurs compétences en post-édition.

Dans le cadre de ma thèse, je contribue au développement de MTPEAS et de *postedit.me* en annotant une grande quantité de données en vue de constituer progressivement une base de données de textes post-édités, c'est-à-dire un corpus électronique. Le corpus de traductions humaines est, quant à lui, rassemblé dans le logiciel Hypal4MUST (créé dans le cadre du projet international MUST, *Multilingual Student Translation*) et annoté selon la taxonomie d'erreurs de traduction TAS (*Translation-oriented Annotation System*)². MUST et TAS ont été conçus à l'UCLouvain par Marie-Aude Lefer et Sylviane Granger. Depuis le début de la récolte de données, plusieurs études ont été menées. Toutes aboutissent à la conclusion que les étudiants commettent davantage d'erreurs lorsqu'ils post-éditent que lorsqu'ils traduisent. En effet, en post-éditant, non seulement les étudiants n'identifient pas toute une série d'erreurs commises par la

machine, mais ajoutent des erreurs. Il arrive dès lors que la post-édition soit de moins bonne qualité que la traduction automatique. En outre, notons que les étudiants procèdent à bon nombre de modifications superflues. Ils ne parviennent bien souvent pas à distinguer les modifications essentielles des modifications non essentielles. Bien que le profil

des étudiants diffère et que le nombre d'erreurs commises varie fortement d'un étudiant à un autre, nous constatons que, proportionnellement, moins un étudiant commet d'erreurs en traduction, moins il en commet aussi en post-édition.

Les multiples études menées jusqu'à présent nous démontrent qu'il est nécessaire de fournir des outils aux futurs diplômés en traduction afin que ceux-ci fournissent un travail de qualité non seulement en traduction, mais aussi en post-édition. Ces premiers résultats nous montrent la voie à suivre : il est indispensable de concevoir des dispositifs pédagogiques favorisant l'acquisition des compétences en post-édition dans les cours pratiques de traduction. C'est un des objectifs que je souhaite atteindre dans le cadre de ma thèse de doctorat et plus globalement, le but que nous visons à l'UCLouvain, où nous mettons tout en œuvre pour allier traductologie, technologie, didactique et pédagogie dans le but d'améliorer la formation des traducteurs et de faire en sorte qu'elle soit un vecteur d'excellence sur le marché de l'emploi.

Romane Bodart

² https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-cecl/TAS-2.0_annotation_manual_2021_TRAD-FR_final.pdf



Romane Bodart

Translato-logisch

Van vertaler naar vertaler annex post-editor, of hoe net afgestudeerde vertalers twee petten moeten dragen

“Voorzie niets, buiten het onvoorzienbare. Verwacht niets, buiten het onverwachte.” Die woorden van Christian Bobin zijn mijn motto sinds 2016, toen ik mijn vertaalstudie aanvatte aan de universiteit van Luik. Tijdens die vijfjarige universitaire opleiding mocht ik enkele bijzondere ervaringen beleven, zoals mijn Erasmusverblijf in Helsinki en mijn stage bij het Europees Economisch en Sociaal Comité. Ik ontmoette bovendien mensen die me mijn hele leven zullen bijblijven, zoals Laureline Fiems, Marie-Aude Lefer, Magali Claeskens, Julien Perrez en Muriel Mercier. Zij moedigden me aan om een proefschrift uit te werken, en op hun advies stelde ik me in mei 2021 kandidaat voor een doctoraat aan de UCLouvain, onder leiding van Marie-Aude Lefer. In september 2021 sloot ik me als assistent-doctoranda aan bij het team van de *Louvain School of Translation and Interpreting* van de Université catholique de Louvain.

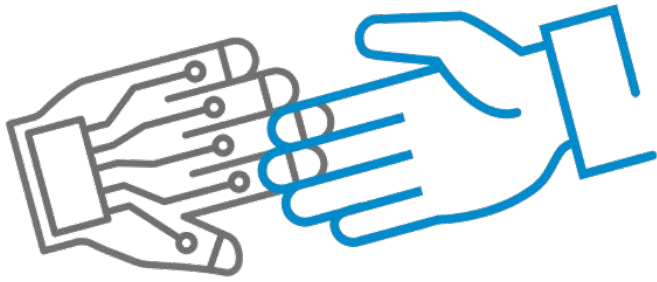
Tijdens mijn studies had ik al kennisgemaakt met automatische vertalingen en post-editing en begon het steeds groeiende belang hiervan tot me door te dringen. In de loop dat jaren kwam ik tot het besef dat automatische vertalingen een nieuw instrument zijn in de gereedschapskist van professionele vertalers. De kwaliteit van dit type vertalingen is er immers met rasse schreden op vooruitgegaan, vooral sinds de opkomst van neurale machinevertaling. Binnen de vertaalopleiding moesten we daarom steeds meer aandacht besteden aan deze nieuwe technologie. Ik besloot dan ook om mijn proefschrift te wijden aan post-editing en de pedagogische uitdagingen die eraan verbonden zijn. Om precies te zijn, vergelijk ik de kwaliteit van post-editing met de kwaliteit van menselijke vertalingen, uitgevoerd door masterstudenten van de UCLouvain.

Toen ons onderzoeksteam, geleid door Marie-Aude Lefer en waar ook ik deel van uitmaak, zich over het onderwerp ging buigen, konden we al

gauw vaststellen dat er geen standaardsysteem bestaat om post-editing-fouten aan te duiden, laat staan een systeem dat kan worden aangeleerd en voor het brede publiek beschikbaar is. Het spreekt voor zich dat de beoordelingscriteria voor postediting niet dezelfde zijn als die voor ‘gewone’ vertalingen. Om die lacune op te vangen, hebben Marie-Aude Lefer en haar team MTPEAS ontwikkeld (*Machine Translation Post-Editing Annotation System*)¹, een annotatiesysteem voor post-editing van automatische vertalingen. MTPEAS is onderverdeeld in zeven categorieën: *Wijziging met meerwaarde*, *Passende wijziging*, *Overbodige wijziging*, *Onvolledige wijziging*, *Toevoeging van een fout*, *Mislukte wijziging* en *Ontbrekende wijziging*. Het systeem wordt toegepast binnen de tool *postedit.me* (PEM), ontwikkeld door hetzelfde team van de UCLouvain. Die software, binnenkort beschikbaar als open source, wil het werkproces van lesgevers automatiseren. Zij kunnen er post-editing-opdrachten in aanmaken en in de interface zelf

¹ https://oer.uclouvain.be/jspui/bitstream/20.500.12279/829/10/MTPEAS_manual_FR_final_CC.pdf

Translato-logisch



POSTEDIT.ME

is post-editing soms van minder goede kwaliteit dan automatische vertalingen. Bovendien hebben we opgemerkt dat studenten een groot aantal overbodige wijzigingen toevoegen. Ze slagen er vaak niet in om een onderscheid te maken tussen essentiële en niet-essentiële wijzigingen. Hoewel de studenten uiteenlopende profielen hebben en het aantal gemaakte fouten sterk varieert van de ene student tot de

andere, stellen we toch vast dat hoe minder fouten studenten verhoudingsgewijs maken bij het vertalen, hoe minder ze er ook zullen maken bij het post-editen.

De vele studies die tot nu toe ondernomen werden, tonen aan dat het noodzakelijk is om toekomstige gediplomeerde vertalers van de juiste tools te voorzien zodat ze kwaliteitsvolle vertalingen én gepost-edite teksten kunnen afleveren. De eerste resultaten tonen ons de te volgen koers. Het is absoluut noodzakelijk om pedagogisch materiaal te ontwikkelen voor de praktijklessen, zodat vertaalstudenten de nodige competenties verwerven op het vlak van post-editing. Dat is een van de doelen die ik hoop te bereiken in het kader van mijn proefschrift en die we in het algemeen voor ogen hebben aan de UCLouvain. We doen ons uiterste best om vertaalwetenschap, technologie, didactiek en pedagogie samen te brengen, om zo de vertaalopleiding te verbeteren en pas afgestudeerden een uitstekende start te bieden op de arbeidsmarkt.

Romane Bodart

Vertaling: Nicky Wijns
Revisie: Eva Wiertz

opmerkingen aanbrengen. Dankzij MTPEAS en postedit.me krijgen studenten duidelijke, transparante en begrijpelijke feedback op hun werk, zodat ze hun vaardigheden op het vlak van post-editing kunnen versterken.

In het kader van mijn proefschrift lever ook ik een bijdrage aan de ontwikkeling van MTPEAS en postedit.me. Ik beoordeel een grote hoeveelheid gegevens, om zo beetje bij beetje een database van gepost-edite teksten, of beter gezegd een elektronisch corpus samen te stellen. Het corpus van menselijke vertalingen wordt dan weer ondergebracht in de tool Hypal4MUST (ontworpen in het kader van het internationale project MUST, *Multilingual Student Translation*) en beoordeeld volgens de classificatie van vertaalfouten van TAS (*Translation-oriented Annotation System*)². Ook MUST en TAS werden ontworpen aan de UCLouvain, door Marie-Aude Lefer en Sylviane Granger. Sinds het begin van de gegevensverzameling hebben we meerdere studies uitgevoerd. Die monden allemaal uit in dezelfde conclusie: studenten maken meer fouten bij post-editing dan wanneer ze zelf vertalen. Tijdens het post-editen merken studenten immers een hele reeks door de machine gemaakte fouten gewoonweg niet op, en bovendien voegen ze zelf fouten toe. Daarom

² https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-cecl/TAS-2.0_annotation_manual_2021_TRAD-FR_final.pdf

ÊTRE HUMAIN POUR TRADUIRE

Loïc Aloïsis, Béatrice Costa, Guillaume Deneufbourg, Juan-Miguel Dethas, Maria Fortunati, Anna Godart, Catherine Gravet, Laurence Pieropan, Isabelle Piette, Thea Rimini, Bénédicte Van Gysel

Sous la direction de
Catherine Gravet

Avant-propos de Philippe Mettens
Introduction de Juan-Miguel Dethas

EDITIONS UNIVERSITAIRES
UMONS
Université de Mons

Historia



Guillaume Deneufbourg

L'Être humain pour traduire : ouvrage publié à l'occasion du 60e anniversaire de la FTI-EII

Fondée en 1962 par Raymond Renard, quelques années après la signature des Traités de Rome et de l'accélération sans précédent des relations internationales en Europe et dans le monde, l'École d'interprètes internationaux (EII) de Mons, devenue Faculté de traduction de l'Université de Mons-Hainaut en 2008 - rebaptisée UMONS un an plus tard, célèbre en 2022 son 60e anniversaire.

Une foule d'événements ont été organisés au cours de l'année académique 2022-2023 afin de fêter comme il se doit cet anniversaire, dont un grand Colloque international autour de la thématique « Langues, Lettres et Traductologie : quel(s) enseignement(s) du passé pour relever les défis de l'avenir ? » et la publication d'un ouvrage anniversaire, publié sous la direction de Catherine Gravet, qui réunit neuf contributions signées par des collègues de la faculté, avec un accent affirmé sur l'humain et une forte tonalité biographique. Parmi les contributions, on retrouve notamment des présentations des traductrices belges Augustine de Rothmaler et Emmanuèle Sandron et de Philippe Noble, illustre traducteur du néerlandais vivant à Gand.

L'ouvrage est disponible à la boutique des Presses Universitaires de Mons.

C. Gravet & al. (ouvrage collectif), « Être humain pour traduire ». Presses universitaires de Mons, Mons, Belgique. Avril 2023.

Guillaume Deneufbourg

L'Être humain pour traduire : publication ter gelegenheid van de 60e verjaardag van de FTI-EII

De École d'interprètes internationaux (EII) van Bergen werd door Raymond Renard opgericht in 1962, een paar jaar na de ondertekening van het Verdrag van Rome en de ongeziene versnelling van de internationale betrekkingen in Europa en wereldwijd. Ze zou in 2008 de Faculteit Vertaling van de Universiteit de Mons-Hainaut worden, een jaar later omgedoopt tot UMONS. In 2022 vierde ze haar 60e verjaardag.

Tijdens het academiejaar 2022-2023 vond een hele resem evenementen plaats om die verjaardag te vieren zoals het hoort. Zo was er een grote internationale conferentie over het thema 'Talen, literatuur en vertaalwetenschap: welke lessen kunnen we uit het verleden trekken om de uitdagingen van de toekomst aan te pakken?'. Er verscheen ook een verjaardagsuitgave onder leiding van Catherine Gravet. Die omvat negen bijdragen van collega's van de faculteit, met een uitgesproken klemtoon op het menselijke aspect en een sterke biografische inslag. In de bijdragen maken we onder andere kennis met de Belgische vertaalsters Augustine de Rothmaler en Emmanuèle Sandron en met Philippe Noble, gerenommeerd vertaler Nederlands-Frans en woonachtig in Gent.

De publicatie is verkrijgbaar in de winkel van de Presses Universitaires de Mons.

C. Gravet & al. (geregideerde bundel), 'Être humain pour traduire'. Presses universitaires de Mons, Bergen, België. April 2023. Mons, Belgique. Avril 2023.

Guillaume Deneufbourg

Vertaler: Silke Van Vlasselaer



Arjan Kwakkenbos



Justine Piette

LES FORMATIONS CONTINUES DE LA CBTI



La CBTI vous propose une nouvelle offre de formations

Depuis près de deux ans, un groupe de travail de la CBTI se consacre à l'organisation de formations. Cette offre s'ajoute aux annonces de webinaires et conférences que publie régulièrement de nombreux membres sur Workplace, pour contribuer à votre développement professionnel.

Depuis début 2023, nous avons pu proposer des sujets variés :

- la négociation (*Affirmer sans heurter*) ;
- la prospection (*Tess Whitty : Five steps to find direct clients*) ;
- la présentation d'outils d'aide à la traduction (*MemoQ, Wordscope*) ;
- la déontologie et la taxation pour les « TIJ », ainsi que le métier de la traduction jurée ;
- les variantes linguistiques du néerlandais ;
- l'écriture inclusive (*Traduire pour tout le monde*) ;
- la rédaction (*La note de bas de page démythifiée*).

Si aucune formation n'est prévue durant les grandes vacances, plusieurs sont déjà inscrites au **programme de la rentrée** :

- le 29 septembre 2023 aura lieu BeWord, la première conférence d'envergure internationale organisée par la CBTI. Intitulé « *Being a Language Professional in 2023 : Challenges & Opportunities* », cet événement se déroulera à Charleroi ;

- la prochaine réunion du GT de la CBTI sur l'IA aura lieu en présentiel le 13 octobre 2023 après-midi. Merci de bloquer la date. Les détails suivront à la rentrée en septembre ;
- le 30 octobre, dans la foulée des rencontres bruxelloises du réseau franco-allemand, Holker Schuster proposera, une formation dans le domaine financier : *Les fonds d'investissement décryptés avec terminologie en quatre langues* ;
- en novembre, Isabelle Meurville dispensera une formation intitulée *Écrire sans exclure*. Les inscriptions sont d'ores et déjà ouvertes.

Et ce n'est pas tout... À l'heure où nous écrivons ces lignes, nous préparons également :

- une seconde formation d'une journée avec madame Lenoble-Pinson, prévue en novembre ;
- un cycle de formations sur les techniques de traduction et de révision avec Joachim Lépine ;
- des formations sur le langage clair ;
- des webinaires d'information sur les assurances recommandées aux traducteurs et interprètes indépendants.

LES FORMATIONS CONTINUES DE LA CBTI



Vous l'aurez compris, les projets et les idées ne manquent pas. Si vous souhaitez mettre **la main à la pâte**, écrivez-nous à formations-opleidingen@translators.be.

Le saviez-vous ?

- Chaque formation organisée par la CBTI-BKVT est annoncée sur Workplace par le groupe **Formations – Opleidingen CBTI-BKVT**, contrairement aux formations dispensées par des prestataires extérieurs.
- Les titres de formation commencent par la langue dans laquelle elles seront données : [FR], [NL], [DE] ou [EN].
- Vous avez participé à une formation organisée par la CBTI ? Vous avez besoin d'une attestation de présence ? Ou vous souhaitez intégrer une formation à votre profil LinkedIn ? N'hésitez pas à envoyer un e-mail à Valérie Yernault (secretariat@translators.be).

Justine Piette & Arjan Kwakkenbos

Traduction : Isabelle Fraipont
Révision : Laurence Englebert

« La formatrice met l'accent sur le respect de chacun (commanditaire, lectorat et soi-même) et donne des astuces et techniques inclusives qui ne sont pas nécessairement militantes. Un atelier que je recommande vivement ! »

(Laetitia Palmaerts – formation Traduire pour tout le monde avec Anne-Sophie De Clercq)

« Les 9 et 23 mai, j'ai participé aux webinaires "Buurtaal" de Miet Ooms. Ses propos étaient très clairs et intéressants, et sa présentation agréable à suivre. Je suis ravie de m'être inscrite. »

(Martine Desmet – formation Buurtaal avec Miet Ooms)



Arjan Kwakkenbos



Justine Piette

PERMANENTE PROFESSIONELE ONTWIKKELING BIJ DE **BKVT**



De BKVT organiseert ook zelf opleidingen

Sinds zo'n twee jaar is er een aparte werkgroep binnen de BKVT die zich bezighoudt met de organisatie van opleidingen, waarnaast er uiteraard ook de regelmatige aankondigingen zijn van 'externe' opleidingen die onze leden regelmatig op Workplace plaatsen. Op die manier is er een bijkomend en toegankelijk aanbod van opleidingen om je professionele ontwikkeling te ondersteunen.

In 2023 hebben we al verschillende onderwerpen behandeld:

- Onderhandelingstechnieken (*Affirmer sans heurter*);
- Prospectie (*Tess Whitty : Five steps to find direct clients*);
- Vertaaltool (*MemoQ, Wordscope*);
- Deontologie en belastingen voor de beëdigde vertalers en tolken;
- Nederlandse taalvarianten (*Buurtaal*);
- Inclusief taalgebruik (*Traduire pour tout le monde*);
- Schrijftechnieken (*La note de bas de page démystifiée*).

Na de zomer vliegen we er uiteraard opnieuw in, en het programma begint al vorm te krijgen:

- Op 29 september is er BeWord, de eerste grote internationale conferentie van de BKVT. Deze vindt plaats in Charleroi, met als titel '*Being a Language Professional in 2023: Challenges & Opportunities*';

• De volgende bijeenkomst van de BKVT WG over AI zal live plaatsvinden op 13 oktober 2023. Noteer deze datum alvast. Details volgen in september;

• Op 30 oktober organiseert Holker Schuster in het kader van het Frans-Duitse netwerk een financiële opleiding in Brussel: *Les fonds d'investissement décryptés avec terminologie en quatre langues*;

• In november is er de lange opleiding 'Ecrire sans exclure' door Isabelle Meurville, waarvoor je je nu al kunt inschrijven.

En dat is niet alles. Zo zijn we op dit moment bezig met volgende zaken:

- Een tweede opleiding van een hele dag met Michèle Lenoble-Pinson (november);
- Een reeks opleidingen in vertaal- en revisietechnieken door Joachim Lépine;
- Opleidingen in helder taalgebruik;
- Info-webinars over verzekeringen voor zelfstandige vertalers en tolken.

PERMANENTE PROFESSIONELE ONTWIKKELING BIJ DE **BKVT**



Een hele boterham dus! Wil je ook je **steen-tje bijdragen**? Stuur dan een mailtje naar formations-opleidingen@translators.be.

Wist je dat...?

- Opleidingen door de BKVT zelf worden op Workplace steeds door het account **'Formations – Opleidingen CBTI-BKVT'** geplaatst, wat niet het geval is voor externe opleidingen.
- De titel van de opleiding begint steeds met de taalaanduiding: [NL], [FR], [DE] of [EN].
- Volg je een opleiding en wil je graag een aanwezigheidsattest ontvangen? Stuur na de opleiding een mailtje naar Valérie (secretariat@translators.be) om dit te vragen. Onze opleidingen komen trouwens in aanmerking voor 'permanent leren'.

Justine Piette & Arjan Kwakkenbos

"Een zeer verrijkende en interessante opleiding. De trainer legt het accent op respect voor de ander (opdrachtgever, lezer en jezelf) en geeft inclusieve tips die niet per se als militant overkomen.

Een aanrader!"

(Laetitia Palmaerts – opleiding Ecriture inclusive)

"Op 9 en 23 mei heb ik deelgenomen aan de webinars 'Buurtaal' van Miet Ooms. Haar uitleg was helder en interessant, de presentatie aangenaam. Blij dat ik me heb ingeschreven."

(Martine Desmet – webinar 'Buurtaal')

J'ai testé pour vous...

... LA FORMATION SUR LES NOTES EN BAS DE PAGE



Pascale Pilawski

Quelle est la différence entre tiret et trait d'union, que deviennent, progressivement, certains mots composés, écrit-on « le discours de de Gaulle » ou « le discours de De Gaulle », pourquoi Mont blanc (ou Mont-Blanc) mais fleuve Jaune, quelle est la différence entre sigle et acronyme, comment abrège-t-on les prénoms « Thierry » et « Christian », quelle est la bonne utilisation des guillemets, comment clarifier une phrase trop longue que l'auteur refuse de raccourcir, qu'est-ce qu'un grille-au-vent... ?

Une fois encore, madame Lenoble-Pinson a jonglé, au milieu d'une assemblée peu fournie mais ravie qu'elle l'aide à objectiver toute une série de notions, avec les nuances subtiles qui émaillent la langue française. Comme la matière n'a pas pu être épuisée, une deuxième session sera proposée à l'approbation de l'organe d'administration. Au programme : les références bibliographiques, toujours, que nous n'avons pas eu le temps d'aborder ce 22 juin, les règles régissant l'écriture des nombres, le vocabulaire d'usage compliqué, les élisions et disjonctions, le « ne » explétif et... les réponses aux interrogations précises que madame Lenoble-Pinson vous proposera de lui soumettre lorsque la date de la prochaine rencontre aura été fixée.

La formation s'est déroulée au Hive5, à Etterbeek, un espace de coworking parfaitement organisé et accueillant, qui propose également des salles de réunion fermées. Malgré la simplicité du repas choisi (des sandwiches, ou sandwiches) pour ne pas perdre de temps, nous nous sommes régalés au mess.

La date de la prochaine session vous sera communiquée au plus vite. Saisissez l'occasion : nous sommes « bons » en français, mais pas autant que nous le croyons, tant s'en faut. C'est pourtant notre outil de travail.

Pascale Pilawski



Voor jullie getest ...

... DE OPLEIDING OVER VOETNOTEN



Pascale Pilawski

Mevrouw Lenoble-Pinson tekende opnieuw present om een aantal finesses van de Franse taal uit de doeken te doen. Schrijven we 'le discours de de Gaulle' of 'le discours de De Gaulle', waarom *Mont blanc* (of Mont-Blanc) maar *fleuve Jaune*, wat is het verschil tussen een gedachtestreep (*tiret*) en een koppelteken (*trait d'union*), wat is het verschil tussen initiaalwoorden (*sigles*) en letterwoorden (*acronymes*), hoe korten we de voornamen 'Thierry' en 'Christian' af, hoe correct aanhalingstekens gebruiken, hoe een te lange zin verduidelijken die de auteur niet wil inkorten ...? Het is maar een greep uit de onderwerpen waarop de docente dieper inging, voor een beperkt publiek dat echter blij was met de houvast die ze bood.

Aangezien de materie niet volledig uitgediept kon worden, komt er met instemming van het bestuursorgaan een tweede sessie. Op het programma: bibliografische referenties, waar we door tijdsgebrek niet aan toe gekomen zijn op 22 juni, de regels voor het voluit schrijven van getallen, woordenschat die complex is in het gebruik, typisch Franse constructies zoals de *ne explétif* en *élisions* en *disjonctions*, en ... de antwoorden op specifieke knelpunten die mevrouw Lenoble-Pinson jullie zal vragen voor te leggen zodra de datum van de volgende sessie vastligt.

De opleiding vond plaats in Hive5 in Etterbeek, een perfect georganiseerde en aangename coworkingruimte die ook gesloten vergaderzalen ter beschikking stelt. Om geen tijd te verliezen, nuttigden we een eenvoudige maar smakelijke lunch in de cafetaria daar.

We laten zo snel mogelijk weten wanneer de volgende sessie gepland is. Warm aanbevolen voor al wie correct Frans wil schrijven!

Pascale Pilawski

Vertaler: Annemie Wynen





Johan Vandenbussche

Témoignage



Comment je suis devenu traducteur...

À l'âge de dix-huit ans, alors que je terminais mes secondaires en latin-grec, je décidai de poursuivre mes études. J'étais un élève très moyen, habitué des examens de passage en maths. Je trébuchais régulièrement sur le théorème de Pythagore et n'avais de l'intérêt que pour les cours de latin et de langues modernes, essentiellement l'allemand et l'anglais et, dans une moindre mesure, le français, mais aussi et surtout pour la littérature et le purisme néerlandais. Les maths, la physique et la chimie étaient, pour moi, incompréhensibles. La valence était un terme très poétique, mais mon amour pour ce mot s'arrêtait là.

Je choisis finalement la logopédie, influencé par une voisine qui faisait partie de la première cohorte de logopèdes diplômés de Flandre. J'avais suivi quelques années de diction et de déclamation au conservatoire de Courtrai et avais même remporté un concours de déclamation. Je pensais donc que ces études me conviendraient. Mauvais choix : impossible pour moi d'assimiler l'anatomie ou les règles de placement des micros en physique.

Loin de me laisser abattre, je me tournai alors vers des études de secrétariat et langues modernes. Malgré de nombreuses heures de cours de langues modernes, je fus recalé en sténo et statistique. Je ne parvenais pas à déchiffrer mes propres hiéroglyphes en sténo et butais sur les étranges fonctions mathématiques que sont les logarithmes. Je réussis toutefois mon année en seconde sess'.

En deuxième année, je savais déjà que je ne passerais pas toute ma vie à exécuter, avec ennui et soumission, des tâches de secrétariat. Je suis en effet de nature à aimer la variété et n'ai pas un tempérament docile. J'aime poser mes propres choix, qui ne sont généralement pas les mêmes que ceux d'un employeur, ce qui était souvent source de conflits.

C'est un stage d'un mois en secrétariat qui marqua réellement un tournant dans mon choix de carrière. Je fus engagé au secrétariat du département commercial d'une usine de peinture située à Zuun, la SA Deconinck, sous les ordres d'une secrétaire de direction francophone et d'une secrétaire adjointe néerlandophone. Le chef du laboratoire me demanda un jour de traduire, du français au néerlandais, des textes techniques sur la peinture. Un peu effrayé, car je n'avais aucune formation en la matière, je me plantai un



Témoignage

peu. Mais ayant apprécié le défi, j'espérais pouvoir y parvenir correctement un jour. J'eus ainsi l'occasion d'utiliser le magnifique dictionnaire « Viertelig verfttechnisch woordenboek » de Raaff, et un monde entier s'ouvrit à moi. C'est alors que je sus que je serais un jour traducteur et ferais de la traduction mon métier. Ce stage fut donc une révélation, une expérience inoubliable.

Après avoir brillamment réussi ma deuxième année de secrétariat et langues modernes, je m'inscrivis, plein d'enthousiasme, à la formation complémentaire traducteur-interprète de type court (aujourd'hui : bachelier), alors donnée au Provinciaal Handels- en Taalinstituut, situé Savaanstraat à Gand. Je pus directement commencer en deuxième année, car cette école proposait à la fois une formation en secrétariat et langues modernes et une formation de traducteur-interprète, et la première année était commune aux deux orientations. Je gagnai ainsi un an grâce à mon diplôme en secrétariat et langues modernes. La formation était surtout axée sur la maîtrise de la terminologie commerciale, beaucoup moins sur le vocabulaire technique, juridique ou médical.

Cette école gantoise organisait également une troisième année de spécialisation facultative pour devenir interprète spécialisé en allemand. Le terme « interprète » était malheureusement imposé par l'administration, mais il ne s'agissait pas d'une formation d'interprète de conférence. « Interprète de liaison » eût été plus proche de la réalité.

Lors des cours pratiques, nous prenions place dans une jolie cabine d'interprétation, mais le rythme était très lent et le niveau de difficulté des textes à interpréter très faible. Je me rendis compte plus tard que la formation était toutefois suffisante pour interpréter correctement des interrogatoires de police ou de juge d'instruction,

ou encore des négociations dans un contexte d'entreprise, moyennant un perfectionnement en auto-apprentissage et/ou en formation continue. Un jour, je dus interpréter lors d'un repas entre des hommes d'affaires allemands et des industriels originaires d'Ypres. Trouver le bon rythme tout en mâchant fut plus difficile que l'interprétation en tant que telle, car je m'étais bien préparé.

Bien sûr, je savais qu'une licence (aujourd'hui : master) en traduction et/ou en interprétation m'aurait formé de manière plus approfondie au métier de traducteur et d'interprète, mais je craignais l'immense quantité de matière à assimiler et la difficulté des cours juridiques. De plus, quatre années d'études supplémentaires étaient inenvisageables, étant donné que je devais encore servir la patrie... J'essayai par tous les moyens légaux d'y échapper, mais n'y parvins pas.

Le service militaire allait devenir un service civil ; je ne m'imaginai pas dans un carcan militaire strict. J'effectuai donc un travail manuel à la Protection civile de Liedekerke, un jour sur trois avec deux jours de congé par semaine, tout en restant en kot à Gand. À cette époque, je mangeais macrobiotique. Je vis dans un restaurant gantois l'annonce d'une entreprise d'aliments naturels de Laethem-Saint-Martin qui cherchait un traducteur ayant des connaissances en alimentation naturelle.

Je suivais alors les nombreux exposés d'un médecin macrobiotique de Gand et participais aux conférences de Michio Kushi, l'initiateur de la macrobiotique.

Je posai ma candidature dans l'entreprise en question et, à mon grand étonnement, je décrochai un travail. Le directeur commercial m'expliqua avoir reçu des piles de lettres de



Témoignage

motivation de traducteurs licenciés, qui n'y connaissaient toutefois rien en alimentation naturelle. Tout le contraire de moi. Ces connaissances furent dès lors une valeur ajoutée et même déterminante.

Je reçus ensuite de nombreuses demandes de traduction. Concrètement, je devais traduire en anglais et en allemand des textes pour des emballages et, dans un second temps, d'authentiques recettes. Mes premières traductions furent discrètement contrôlées par des locuteurs natifs, qui les trouvèrent correctes. Ces missions me rapportèrent une belle somme, en plus de ma maigre solde d'objecteur de conscience à la Protection civile.

Progressivement, j'intégrai naturellement le secteur de la traduction et gagnai en expérience. Je tapais mes traductions sur ma fameuse machine à écrire électrique, puis prenais le bus jusque Laethem-Saint-Martin pour les livrer et recevoir de nouveaux textes.

Après quinze mois, je fus démobilisé et entrai dans le monde de l'entreprise en vue d'y acquérir un peu d'expérience générale. En effet, vous avez beau étudier jusqu'à vos 30 ans, vous n'apprenez rien ou presque du fonctionnement d'une entreprise. Je fus alors secrétaire adjoint pour le marché allemand dans une société de tissage d'ameublement. Il ne s'agissait que d'un contrat de stage d'un an. Après une année professionnellement et humainement difficile avec un patron grognon et autoritaire qui critiquait constamment mon allemand, mais qui ne maîtrisait que le français des « textiliens » courtraisiens, je fus mis à la porte.

Après un bref passage par une usine de sièges située à Wervik, je travaillai à mi-temps à la librairie littéraire Theoria à Courtrai, où j'inaugurai

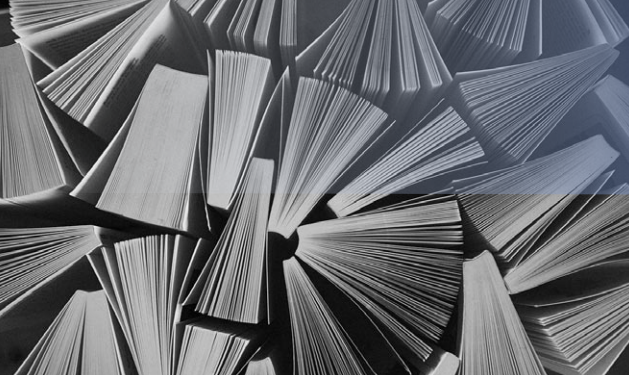
le secrétariat. De temps en temps, j'avais l'occasion de faire une traduction, car une petite galerie d'art était attenante à la librairie.

En 1983, je m'installai comme traducteur indépendant à titre complémentaire. J'avais déjà eu quelques échanges avec Roos Tack, qui fonda la première agence de traduction à part entière à Courtrai. Ses langues de travail étaient le français, l'italien et l'anglais. Elle me donna une chance et m'apprit aussi beaucoup sur le plan commercial. Elle était alors inscrite à la CBTI, encore CBTIP à l'époque, et membre du conseil d'administration. Je la considère d'ailleurs toujours comme mon mentor dans le domaine de la traduction.

Je devins également membre de la Chambre en 1979. À l'époque, je devais être à peu près le seul traducteur non licencié, avec Marie-Louise Bouchoms et Pierre Moskvitcheff, à (pouvoir) être membre.

En 1986, j'avais acquis suffisamment de confiance en moi et d'expérience pour me lancer en tant qu'indépendant à titre principal, surtout après avoir obtenu une belle note lors d'un examen d'État de traducteur à la SNCB. On me proposa d'ailleurs de commencer à la SNCB dans une autre fonction, mais je refusai le poste.

Mon défunt père était grossiste indépendant en peinture, il me soutenait comme il pouvait et j'avais moi-même découvert une niche sur le marché, que peu de traducteurs connaissaient. Je m'inscrivis comme candidat intérimaire dans une bonne quinzaine d'agences d'intérim et, après deux mois, je recevais déjà des missions en tant que traducteur ou interprète de liaison, jusque dans le nord de la France. Ces petits boulots complétaient utilement mes revenus, car les premières années furent difficiles. Le travail



Témoignage

intérimaire avait toutefois, comme inconvénient, l'obligation de se rendre dans l'entreprise même. Ces missions duraient de deux à trois jours ouvrables jusqu'à parfois un mois.

Lorsqu'un avocat me recommanda auprès d'une grande étude d'huissiers de justice, je sus que c'en était fini des années difficiles. L'étude avait eu de mauvaises expériences avec des traducteurs qui ne livraient pas à temps, n'étaient pas en ordre au niveau de leur statut social ou fournissaient des traductions bancales par manque de formation et/ou de connaissances.

L'huissier de justice le plus ancien me conseilla d'acheter le Code judiciaire et de l'étudier lors de périodes plus calmes. Je n'en avais jamais entendu parler pendant ma formation. Chaque fois qu'une citation ou une signification faisait référence à un article du Code judiciaire, je le cherchais et l'apprenais presque par cœur, tant en néerlandais qu'en français. Ce fut un conseil en or, car j'appris énormément de ce Code judiciaire et, après trois ou quatre ans, une autre étude s'ajouta à mes clients. Si vous livrez du bon travail, l'information circule et les clients viennent à vous d'eux-mêmes.

Je participai à de très nombreuses activités organisées par la CBTI et, lorsque feu Dr René Haeseryn relança la section régionale de Flandre orientale et occidentale, je l'aidai à organiser, sur le plan logistique, une assemblée générale annuelle au Parkhotel de Courtrai. Plus tard, j'eus aussi l'occasion d'accueillir d'éminents orateurs, parmi lesquels le coordinateur linguistique de Bekaert, M. Cammaert, pour un exposé sur les droits d'auteur, ou encore l'huissier de justice feu Walter Libbrecht lors d'une conférence intitulée « Vertalen voor een gerechtsdeurwaarder » (traduire pour un huissier de justice). Quand il commença à être vaguement question d'une

réforme du statut du traducteur et de l'interprète juré, j'invitai un spécialiste à venir parler de la signature électronique... que même le SPF Justice a désormais adoptée, avec le retard habituel. L'engouement pour les réunions régionales était variable, mais lorsque le sujet portait sur la pratique, nous attirions une bonne quarantaine de personnes à Courtrai. Sans oublier que le conseil d'administration faisait même le long déplacement un samedi, une fois par an. Il se réunissait alors le matin et assistait à la réunion régionale l'après-midi.

Mon engagement n'était visiblement pas passé inaperçu au sein du conseil d'administration puisque, quelques années plus tard, on me demanda, de manière informelle, d'en devenir membre. Ce fut un grand honneur ; je fus élu démocratiquement et m'attelai à l'élaboration de conditions générales pour traducteurs, lesquelles n'existaient pas encore. Ce texte fut ensuite peaufiné et mis à jour, et les interprètes de la Chambre rédigèrent également une version propre à leur activité.

Les nombreuses années de dur labeur, la charge de travail croissante, les week-ends de travail devenant presque la norme, et la dégradation de la moralité de paiement des clients industriels ont entraîné chez moi un stress permanent, qui m'a lentement, mais sûrement, éreinté. Je ne parvenais plus à me reposer mentalement, passais trop peu de temps à rouler à vélo et m'écroulai complètement en 1993. Je lutai pendant dix ans contre le burn-out et la dépression jusqu'à ce qu'un homéopathe parvint à me guérir en 2007.

Une autre orientation s'imposait. Je fus réellement contraint de me calmer, au risque de faire un infarctus. Je participai alors à des examens d'État et réussis un examen de



Témoignage

recrutement à l'université de Gand pour un poste de collaborateur administratif à mi-temps. Un excellent employeur, une bonne rémunération, un statut social de fonctionnaire qui m'offraient une sécurité, de chouettes collègues, un doyen compréhensif... Mais, en raison de ma guérison incomplète et de mes faibles aptitudes en informatique – séquelle d'un gaucher contrarié en première primaire –, je m'écroulai une nouvelle fois.

Malgré tous mes efforts, je ne parvins pas à m'en sortir et l'université – le meilleur employeur de ma carrière – fut obligée de se séparer de moi en m'octroyant une retraite anticipée. Je traduais alors encore comme indépendant complémentaire, mais limitais mon activité au strict minimum.

Cependant, vu les exigences strictes en matière de cumul imposées aux fonctionnaires nommés qui étaient mis à la retraite anticipée pour raisons médicales, je dus abandonner, à contrecœur, mon activité de traducteur. Le jeu n'en valait plus la chandelle.

Je continuai, et continue toujours, à suivre de loin le secteur de la traduction. Je suis resté ami avec plusieurs collègues et j'ai même encore récemment collaboré au pool des traducteurs en traduisant des textes du français au néerlandais, textes qui sont heureusement relus et corrigés. Lorsqu'on ne traduit plus pendant longtemps, la routine et la vitesse se perdent et, croyez-moi, les connaissances générales et techniques s'amenuisent rapidement. Ayant toujours aimé écrire et ayant travaillé pendant six mois pour le journal *Het Volk* aujourd'hui disparu, j'écrivis de temps en temps l'un ou l'autre article pour le *Linguiste*. Cela me donne le sentiment d'encore faire partie de la meute et les échos qui me reviennent sont positifs.

Quel regard porté-je sur mes années de traducteur indépendant, travaillant aussi de manière occasionnelle comme interprète de liaison pour les autorités judiciaires ou parfois, à titre exceptionnel, pour des entreprises ? J'en ressens une grande satisfaction et beaucoup de reconnaissance. Même si, au début, j'ai dû beaucoup chercher par moi-même, j'ai toujours rencontré, au fil de ma carrière, les bonnes personnes au bon moment et celles-ci m'ont rendu meilleur : que ce soit sur le plan traductif, commercial ou social, elles ont fait de moi un homme meilleur.

La Chambre a toujours été très importante pour moi, non seulement pour mon développement en tant que traducteur et interprète de liaison occasionnel, mais également en matière de connaissances techniques, de formation continue, de contacts avec les collègues, ces derniers devenant souvent plus tard des clients, voire des amis personnels. Des personnes, comme feus Jean-Bernard Quicheron, René Haeseryn, Edward Haasl ou John Cairns ou, encore en vie, comme Doris Grollmann et Agnès Feltkamp, ont été pour moi de véritables modèles inspirants. Une autre personne à qui je dois beaucoup est Serge Bellis, qui m'a aidé au début au sein de la Chambre, puis en dehors. Tous ont fait ou font partie de ma génération. Malheureusement, je ne connais pas aussi bien les plus jeunes collègues, mais je compte bien y remédier.

Ma santé souvent récalcitrante et mes très mauvaises aptitudes en informatique (je n'ai jamais réussi à maîtriser les mémoires de traduction, j'ai vite abandonné WordFast...) ont sans aucun doute été un frein à mon développement et à la poursuite de mon activité jusqu'à l'âge normal de la pension



Témoignage

Maintenant que je suis retraité, j'ai retrouvé un équilibre entre repos et activité, entre les contacts sociaux et le silence voulu dans la solitude. J'ai sincèrement beaucoup de reconnaissance vis-à-vis de la Chambre. Je m'y suis toujours senti accepté, mon engagement et mon travail ont été reconnus à leur juste valeur, j'ai énormément appris, et c'est notamment grâce à la Chambre et au réseau que j'y ai tissé que j'ai bien gagné ma vie.

Je suis dès lors heureux de pouvoir encore y apporter une modeste contribution par ma collaboration au pool des traducteurs, en traduisant des informations internes à la Chambre, du français au néerlandais. J'ai toujours l'écriture dans le sang ; c'est pourquoi il m'arrive de temps en temps de « pondre » un article, cette fois basé sur ma propre expérience acquise au cours d'une carrière en dents de scie.

Aux jeunes collègues bien mieux formés que moi (tant en technologie qu'en traduction et linguistique), je ne peux que recommander de viser un bon équilibre entre activité, repos et détente (sports, yoga et méditation), en accordant suffisamment d'attention à leur vie privée. C'est mon vœu le plus sincère. Travaillez donc pour vivre, mais ne vivez pas pour travailler. Vous arriverez alors à la ligne d'arrivée : une retraite bien méritée et (espérons-le) décente...

Johan Vandebussche

Traducteur et interprète de liaison indépendant retraité
Ancien traducteur-interprète juré près la justice de paix de Courtrai

Traduction : Laetitia Palmaerts

Révision : Céline Maes





Johan Vandenbussche

Getuigenis



Hoe ik vertaler werd.....

Achttien jaar was ik, na het middelbare onderwijs in de Grieks-Latijnse zou ik verder studeren. Ik was een zeer middelmatige leerling, zes jaar op zes herexamen wiskunde. Ik viel geregeld van de stelling van Pythagoras en had alleen maar belangstelling voor Latijn en moderne talen, vooral Duits en Engels, in mindere mate Frans en vooral voor Nederlandse taalzuivering en literatuur. Wiskunde, fysica, scheikunde snapte ik niet. Valentie vond ik een prachtig poëtisch woord, maar daar hield mijn liefde ook op.

Toch voor logopedie gekozen, onder invloed van een buurmeisje, dat tot de eerste lichte afgestudeerde logopedisten in Vlaanderen behoorde. Ik had er ook al enkele jaren dictie en voordrachtskunst op zitten in het Kortrijkse Conservatorium en een voordrachtwedstrijd gewonnen en dacht dus dat het wel iets voor mij was. Maar het bleek een foute keuze: ik kon niet overweg met anatomie en met de microfoonopstellingen in de cursus fysica.

Niet getreurd. Secretariaat-moderne talen dan maar. Heel veel lessen moderne talen. Gezakt voor steno en statistiek. Kon mijn eigen hiërogliefen niet ontcijferen in steno en struikelde over logaritmen, heel vreemde wiskundige wezens. Geslaagd in de tweede zitting.

Ik wist in het tweede jaar al dat ik zeker niet heel mijn leven saai, uitvoerend en onderdanig secretariaatswerk ging verrichten. Ben namelijk een mens die van afwisseling houdt en op psychologisch vlak heb ik geen onderdanig karakter. Maak graag eigen keuzes, die meestal niet dezelfde zijn als die van een werkgever. En vaak kwam het tot aanvaringen op dat vlak.

Het echte keerpunt qua beroepskeuze kwam er tijdens een secretariaatsstage van een maand in een verffabriek in Zuun, bij de nv Deconinck. Ik kwam er op het secretariaat van de commerciële dienst terecht, onder toezicht van een Franstalige directiesecretaresse en Nederlandstalige junior secretaresse. Op een dag vroeg de laboratoriumchef mij verftechnische teksten te vertalen uit het Frans naar het Nederlands. Ik schrok mij een hoedje, was daar totaal niet voor opgeleid, bakte er weinig van, maar ik hield wel



Getuigenis

van de uitdaging en wou dat echt ooit kunnen. Ik mocht het schitterende woordenboek 'Viertalig verftechnisch woordenboek' van Raaff gebruiken en er ging een wereld voor mij open. Toen wist ik het: ooit word ik vertaler, dat wordt echt mijn beroep. Die stage werd dus een openbaring, een aha-erlebnis.

Nadat ik royaal geslaagd was in het tweede jaar secretariaat-moderne talen, trok ik vol goede moed naar de vervolgopleiding vertaler-tolk korte type (nu: bachelor) in de Gentse Savaanstraat, aan het toenmalige Provinciaal Handels- en Taalinstituut. Mocht onmiddellijk in het tweede jaar starten. Die school richtte zowel een opleiding secretariaat-moderne talen als vertaler-tolk in. Het eerste jaar secretariaat en vertaler was gemeenschappelijk. Omdat ik al het diploma secretariaat-moderne talen had behaald, won ik dus een jaar in. De klemtoon van de opleiding lag vooral op de beheersing van commerciële terminologie, veel minder op de technische, juridische of medische.

De school in Gent organiseerde ook een facultatief, derde specialisatiejaar 'gegradueerde tolk met specialisatie Duits.' De naam tolk is wat ongelukkig gekozen door de overheid, want het is geen volwaardige opleiding tot conferentietolk. Gesprekstolk sluit beter aan bij de werkelijkheid.

We namen wel plaats in een heuse tolkcabine tijdens de lessen tolkpraktijk, maar het tempo vond ik te traag en de moeilijkheidsgraad van de aangeboden teksten te slapjes. Later bleek in de beroepspraktijk dat de opleiding wel voldoende was om succesvol verhoren te tolken bij de politie of een onderzoeksrechter, of onderhandelingen in een bedrijfscontext, maar dan met zelfstudie en/of bijscholing. Ooit heb ik moeten tolken tijdens een diner tussen Duitse zakenlui en

leperse industriëlen. De juiste timing vinden bij het kauwen was lastiger dan het tolken zelf, want ik had mij goed voorbereid.

Natuurlijk snapte ik wel dat de opleiding 'licenciaat vertaler' en/of 'licenciaat tolk' beter en grondiger voorbereidde op het vertaal- en tolkvak, maar ik was bang van de enorme pakken leerstof en de zware rechtsvakken. En een studie van nog eens vier lange academiejaren zag ik niet zitten, want het vaderland moest ook nog gediend worden.... Ik probeerde daar onderuit te komen, maar wettelijk correct lukte dat niet.

Het zou burgerdienst worden, ik zag mij niet functioneren in een strak militair keurslijf. Verrichtte handenarbeid bij de Civiele Bescherming in Liedekerke, één dag op drie, twee dagen vrij, en bleef hangen op kot in Gent. At in die tijd macrobiotisch en zag in een Gents restaurant een kaartje hangen met een oproep van een natuurvoedingsbedrijf uit Sint-Martens-Latem, dat een vertaler zocht met kennis van natuurvoeding.

Ik volgde toen veel lezingen van een macrobiotisch arts in Gent en woonde de voordrachten van Michio Kushi bij, de vernieuwer van de macrobiotiek.

Ik solliciteerde bij het bedrijf en kreeg tot mijn verbazing werk aangeboden. De commercieel directeur zei dat hij stapels sollicitatiebrieven kreeg van licenciaat vertalers, die evenwel niets afwisten van natuurvoeding en ik dus duidelijk wel. Die kennis was een meerwaarde, zelfs doorslaggevend.

Ik kreeg dus een pak vertaalwerk. Concreet moest ik teksten op verpakkingen en later zelfs heuse recepten vertalen in het Engels en het Duits. Mijn



Getuigenis

eerste vertalingen werden discreet gecontroleerd door native speakers en werden goed bevonden. Zo verdiende ik een aardige duit bij, naast mijn karige soldij als gewetensbezwaarde bij de Civiele Bescherming. Op natuurlijke wijze rolde ik stilaan in het vertaalvak en deed ervaring op. Tikte mijn vertalingen uit op mijn onvolprezen elektrische schrijfmachine en nam de bus naar Sint-Martens-Latem om te leveren. Daar kreeg ik dan nieuwe teksten om te vertalen.

Na 15 maanden zwaaide ik af bij het vaderland en trok het bedrijfsleven in om wat algemene ervaring op te doen. Je mag nog tot je 30e studeren, over de werking van een bedrijf leer je bijna niets. Ik was er junior secretaris voor de Duitse markt in een weverij van meubelstoffen. Het was maar een eenjarig stagecontract en na een professioneel en menselijk moeilijk jaar met een autoritaire nurks van een baas, die mijn Duits constant bekritiseerde, maar zelf alleen het Frans van de Kortrijkse 'textiliens' meester was, vloog ik buiten.

Na een kort ommetje in een Wervikse zetelfabriek ging ik halftijds werken in de literaire boekhandel Theoria in Kortrijk, waar ik het secretariaat opstartte. Occasioneel mocht ik daar wel eens een vertaling maken, want aan de boekhandel was ook een kleine kunstgalerie verbonden.

In 1983 vestigde ik mij als zelfstandig vertaler in bijberoep. Ik had al gesprekken gehad met Roos Tack, die toen het eerste volwaardige vertaalbureau in Kortrijk opstartte. Zij had als werktalen Frans, Italiaans en Engels en gaf mij kansen. Leerde mij ook heel veel op commercieel vlak. Ze was ooit lid van de BKVT, die toen nog BKVTF heette en maakte deel uit van de raad van bestuur. Ik beschouw haar nog altijd als mijn echte vertaalmentor.

Ik werd ook lid van de Kamer in 1979 en moet in die tijd, samen met Marie-Louise Bouchoms en Pierre Moskvitcheff, ongeveer de enige vertaler zonder licenciaatsopleiding (nu: masteropleiding) geweest zijn die lid was of lid mocht worden.

In 1986 had ik genoeg zelfvertrouwen en dito ervaring opgebouwd om als zelfstandige in hoofdberoep te starten, na een mooi resultaat in een staatsexamen vertaler bij de NMBS. Ik kreeg zelfs de kans om bij de NMBS te beginnen in een andere functie, maar bedankte daarvoor.

Wijlen mijn vader was zelfstandig verfgroothandelaar, steunde mij waar hij kon en ik had zelf een 'gat in de markt' ontdekt, dat maar weinig vertalers kennen. Ik schreef mij in als kandidaat-uitzendkracht bij vijftien of meer uitzendkantoren en na twee maanden kreeg ik al opdrachten, als vertaler en als gesprekstolk, tot zelfs in Noord-Frankrijk. Het was een waardevolle aanvulling op mijn inkomen, want de eerste jaren waren moeilijk. Het nadeel van uitzendjobs is wel dat je in het bedrijf zelf moet werken. Die opdrachten varieerden van 2 of 3 werkdagen tot zelfs een maand.

Toen ik van een advocaat een aanbeveling kreeg bij een groot gerechtsdeurwaarderskantoor, wist ik dat de moeilijke jaren voorbij waren. Het kantoor had slechte ervaringen met vertalers die niet tijdig leverden, niet in orde waren met hun sociaal statuut of onvolwaardige vertalingen leverden door een gebrek aan opleiding en/of kennis.

De oudste gerechtsdeurwaarder raadde mij aan het Gerechtelijk Wetboek te kopen en tijdens kalmere periodes hard te studeren. In mijn opleiding had ik daar niks over gehoord. Elk artikel van het GW waarnaar verwezen werd in

Getuigenis

dagvaardingen en/of betekeningen, zocht ik op, blokte ik half uit het hoofd, zowel in het Nederlands als in het Frans. Dat was een gouden tip, ik heb immens veel geleerd uit dat Gerechtelijk Wetboek en na ongeveer 3 of 4 jaar kreeg ik er zelfs nog een ander kantoor bij als klant. Als je goed werk levert, gaat dat rond en dan komen de klanten vanzelf.

Ik nam aan heel veel activiteiten van de BKVT deel en toen wijlen dr. René Haeseryn de regionale afdeling Oost- en West-Vlaanderen heroprichtte, hielp ik hem met de logistieke organisatie van een jaarlijkse vergadering in het Kortrijkse Parkhotel. Later mocht ik ook eminente sprekers aanbrengen, zoals de (ver)taalcoördinator van Bekaert, dhr. Cammaert over het auteursrecht en wijlen gerechtsdeurwaarder Walter Libbrecht over 'Vertalen voor een gerechtsdeurwaarder'. Toen er al vaag sprake was van een hervorming van het statuut van de beëdigd vertaler en tolk, nodigde ik een specialist uit die over de elektronische handtekening kwam spreken. Zelfs de FOD Justitie lanceert ze nu... met 'passende' vertraging. De belangstelling voor de regionale vergaderingen was wisselend, maar als de thema's heel praktijkgericht waren, kwam er soms wel 40 man naar Kortrijk. En niet te vergeten: ook de raad van bestuur maakte eenmaal per jaar de niet zo korte verplaatsing op een vrije zaterdag. De raad vergaderde 's morgens en woonde 's middags de regionale vergadering bij.

Blijkbaar was mijn inzet na enkele jaren de raad van bestuur niet ontgaan, want informeel vroeg men mij om lid te worden. Ik vond dat een grote eer, werd democratisch verkozen en richtte mij op de uitwerking van de algemene voorwaarden voor vertalers. Ze bestonden toen nog niet. Later

werden ze verfijnd, geüpdatet en de tolken binnen de Kamer werkten ook een versie uit voor hun specifieke beroepsactiviteit.

De vele jaren hard werken, de toenemende werkdruk, met weekendwerk als bijna-norm, en de verslechterende betaalmoraal bij industriële klanten, maakten dat ik in een constante stressflow terechtkwam, die mij langzaam maar zeker uitputte. Ik kwam mentaal niet meer tot rust, bracht te weinig tijd op de racefiets door en crashte totaal in 1993. Worstelde wel 10 jaar met burn-outs en andere depressies tot een homeopaat me in 2007 genas.

Een andere oriëntatie drong zich op. Ik moest echt rustiger gaan leven, anders werd ik infarctrijp. Nam deel aan staatsexamens en slaagde in een aanwervingsexamen bij de Universiteit Gent, als halftijds secretariaatsmedewerker. Prima werkgever, goede verloning, veilig sociaal statuut als ambtenaar, fijne collega's, begripvolle decaan. Maar... door mijn onvolledige genezing en zwakke begaafdheid voor informatica, gevolg van een tegengewerkte linkshandigheid in het eerste leerjaar, crashte ik opnieuw.

Ondanks al mijn inspanningen redde ik het daar niet meer en moest de universiteit, mijn beste werkgever ooit, van mij afscheid nemen via een vervroegd pensioen. Ik vertaalde toen nog als zelfstandige in bijberoep, maar beperkte de activiteit tot een strikt minimum.

Door de strenge cumuleisen bij vastbenoemde ambtenaren die om medische redenen vervroegd met pensioen worden gestuurd, moest ik met tegenzin afscheid nemen van het actieve vertaalvak. Het sop was immers de kool niet meer waard.



Getuigenis

Ik volgde en volg het vertaalvak nog op afstand, ben nog bevriend met een aantal collega's en mocht onlangs zelfs nog toetreden tot de vertalerspool voor de vertaling van teksten uit het Frans naar het Nederlands, die gelukkig nog nagelezen en gecorrigeerd worden. Als je lang niet vertaald hebt, mis je zowel de routine als de snelheid en geloof me, algemene én vakkennis slijten snel. Omdat ik altijd graag geschreven heb en ooit zes maanden voor de ter ziele gegane krant Het Volk werkte, schrijf ik af en toe eens een artikel voor de Taalkundige/Le Linguiste. Dat geeft mij het gevoel dat ik er nog een beetje bij hoor en ik vang toch positieve echo's op.

Hoe ik nu terugkijk op mijn jaren als zelfstandig vertaler, waarbij ik occasioneel ook als gesprekstolk optrad voor de gerechtelijke overheid of een zeldzame keer, voor het bedrijfsleven?

Met grote tevredenheid en dankbaarheid. Ik moest in het begin wel veel zelf uitzoeken, maar heb in de loop van mijn carrière altijd op het juiste ogenblik de juiste mensen ontmoet, die mij beter maakten: vertaalkundig, commercieel, sociaal, kortom, gewoon als mens.

De BKVT is voor mij altijd zeer belangrijk geweest, niet alleen voor mijn ontwikkeling als vertaler en occasioneel gesprekstolk, maar ook op het stuk van vakkennis, bijscholing, contacten met collega's, die vaak later opdrachtgevers en zelfs vrienden werden. Mensen als wijlen Jean-Bernard Quicheron, René Haeseryn, Edward Haas, John Cairns en nog bij leven en welzijn zeker ook Doris Grollmann en Agnès Feltkamp, zijn voor mij echte voorbeelden geweest waaraan ik mij optrok. Eerst binnen en daarna buiten de BKVT, dank ik ook heel wat aan Serge Bellis. Dat waren en zijn generatiegenoten, de jonge collega's ken ik helaas niet meer zo goed. Maar ik ga daaraan werken.

Mijn soms weerbarstige gezondheid en mijn heel zwakke begaafdheid voor informatica (vertaalgeheugens kreeg ik niet meer onder knie, nam snel afscheid van WordFast...) zijn ongetwijfeld een rem geweest op mijn ontwikkeling en op de voortzetting van mijn activiteit tot de normale pensioenleeftijd.

Nu ik met pensioen ben, heb ik een nieuw evenwicht gevonden tussen rust en activiteit, tussen sociaal contact en bewuste stilte in afzondering.

Mijn dankbaarheid tegenover de BKVT is oprecht en groot. Ik heb mij altijd goed aanvaard gevoeld, mijn inzet en werkkraft werden naar waarde geschat, ik heb ontzettend veel bijgeleerd en deels dankzij het netwerken via de BKVT, een goed belegde boterham verdiend.

Ik ben dan ook blij dat ik nu via de vertalerspool nog een bescheiden bijdrage kan leveren door wat bedrijfsinterne info van de BKVT te vertalen uit het Frans in het Nederlands. Schrijven zit mij nog altijd in het bloed en af en toe 'pleeg' ik nog wel eens een artikel, ditmaal vanuit mijn eigen ervaring opgedaan tijdens een wat grillige loopbaan.

En jonge, veel beter opgeleide collega's (zowel technologisch als (ver)taalkundig) kan ik alleen maar aanraden naar een goed evenwicht te streven tussen activiteit, rust en ontspanning (sporten, yoga, meditatie) en voldoende aandacht voor het privéleven. Dat is mijn innige wens. Werk dus om te leven, maar leef niet om te werken. Dan haalt u ongetwijfeld de eindmeet: een (hopelijk) financieel menswaardig en verdiend pensioen...

Johan Vandebussche

Gepensioneerd zelfstandig vertaler-gesprekstolk
Gewezen beëdigd vertaler-tolk bij het Vrederecht Kortrijk



Adrian Probst

INTERVIEW

Challenges for freelancers and agencies in 2023

(Interview of Filipe Stankovic, CEO of Linguaemundi, by Adrian Probst)

What can agencies do to combat falling rates?

We're all in the same boat. Rates are going down for both agencies and freelancers. There's pressure on agencies to lower their rates and they pass this pressure down the production chain. This is because of global competition. Price is a big differentiator in our industry. Most agencies are run by former translators who may not be specialised in sales and don't know how to sell value, so they differentiate on price. So, rates are getting lower and lower.

I think we have reached the bottom and rates will go up. My advice to freelancers: if you want to avoid low rates, focus on projects with a higher degree of complexity. If a project has stages like linguistic sign-off, which tends to be easier and pays better, projects with a lot of background material you have to read, a lot of rule guides, etc., those agencies tend to pay better because they focus on people who can actually follow their processes. I think this decade will be the decade of process.

How can you grow as an agency if you don't compete on rates?

We're growing, but we have to do a lot more for the same amount of money. We are growing by 15% in 2022, but the number of projects we are working on has grown by 50%. Platforms like Slater or Nimdzi all tell you that the number of

words to be translated in a given year is increasing. What they don't tell you is that the quality is going down. There is more volume but less complexity, so people want to pay less.

If you say you have a 50% increase in the number of projects and a 15% increase in revenue, that means the size of the projects has gone down dramatically, right?

Yes indeed, there are a lot of small projects coming in all the time, which requires a lot of availability on your part and makes planning more difficult. You call it continuous localisation. This would be fine if you could charge a minimum fee, but fewer and fewer clients are willing to pay a minimum fee. That's where agencies need to automate. So, if you're a freelancer, don't be upset if the agency sends you machine-generated messages instead of the good old personalised email from the project manager.

Can't you group small translations into bigger jobs?

That's one of the possible solutions, depending on the deadlines. You can go for project bundling in coordination with your clients, as it saves time both for the translator and the agency. But translators should also go for automation. If you

(Interview of Filipe Stankovic, CEO of Linguaemundi, by Adrian Probst)



INTERVIEW

have enough volume you might want to consider BeLazy, or your own TMS, or one of the cheaper options like Protemos. Or you do it in Excell if you're good at it.

Do you have tips in how to approach an agency best in prospecting?

Yes. Join some vendor management platforms. ProZ has its limitations, but there are some that we consult more readily, like Zingword. Also indicate very clearly on your LinkedIn profile that you're a translator looking for work, your language pairs. Then just type "vendor manager" on LinkedIn and you'll get a ton of vendor managers, mostly from translation companies, and offer them your services. Another way is going to conferences, where you can find clients and get a personal touch.

Technology tends to dump prices, but can it be an opportunity? How do you leverage on technology?

Technology is an opportunity, but it can also be scary, as it is expensive, which can be unaffordable by smaller agencies, which entails into more consolidation in the industry. You find technology in the field of workflow processes,

with voice to text, that increases productivity a lot. Look at Dragon, or even the Windows voice to text tool, lots of instructions, different QA profiles, regular expressions being introduced into the QA and into the workflow, linguistic sign-off, final verification stage, all this improves the process side. The second field of improvement is in the AI and MT equipment. The translation industry was an early adopter. Because it helps us raise our productivity. It's not going to take away any of our jobs in the near future for a simple reason. MT is still very unreliable in 2023. It comes with mistranslation, where content gets translated incorrectly, hallucination, which means it invents content that is not in the source, and deletion, meaning it didn't translate it all.

What can a freelancer do when some agencies are abusive?

There's all sorts of translators and there's all sorts of agencies. Some agencies have predatory behaviours. Just stay away from those. If translators starve them out of supply, they will have to change or they will die.

The full Interview :

https://www.youtube.com/watch?v=_e5hs1r2DXc



Adrian Probst

INTERVIEW

FREELANCES ET AGENCES : 2023 ET SES DÉFIS

(Entretien avec Filipe Stankovic, PDG de Linguaemundi, par Adrian Probst)

Que peuvent les agences contre la baisse des tarifs ?

C'est une situation qui touche tout le monde : les tarifs baissent, pour les agences comme pour les freelances. Les agences subissent une pression à la diminution de leurs tarifs, qu'elles répercutent sur la chaîne de production. C'est le jeu de la concurrence mondiale et les prix sont un facteur de différenciation très important dans notre secteur. Souvent, les agences ont à leur tête des personnes dont la traduction était auparavant le métier. Elles ne sont pas spécialisées dans la vente et ne savent pas comment vendre de la valeur, elles utilisent donc les prix pour se distinguer, ce qui tire ces derniers vers le bas.

Je pense que nous avons touché le fond et que les tarifs vont maintenant remonter. S'il y a un conseil à donner aux freelances, pour éviter les tarifs bas, c'est de privilégier un degré élevé de complexité. Certains projets prévoient des phases comme celle de la validation linguistique, qui sont des tâches plus simples et mieux payées. D'autres s'accompagnent de beaucoup de matériel d'information à lire, de nombreux vade-mecums, etc. Pour ceux-là, les agences ont tendance à rémunérer davantage car elles font appel à des prestataires de confiance, qui respecteront les procédures. Je pense que la décennie actuelle sera celle des procédures.

Comment grandir en tant qu'agence sans être compétitif sur le plan des tarifs ?

On grandit, mais il y a beaucoup plus à faire pour le même volume d'argent. Nous avons connu une croissance de 15 % en 2022, mais pour un nombre

de projets qui a augmenté de 50 %.

Les plateformes telles que Slater ou Nimdzi vous disent toutes que le nombre de mots à traduire dans une année donnée augmente. Ce qu'elles ne vous disent pas, c'est que la qualité diminue. Il y a plus de volume mais moins de complexité, de sorte que les gens veulent payer moins.

Si vous dites que le nombre de projets a augmenté de 50 % et le chiffre d'affaires de 15 %, cela signifie que la taille des projets a également significativement diminué, n'est-ce pas ?

C'est bien ça : un grand nombre de projets de petite taille nous arrivent sans cesse, ce qui nécessite une grande disponibilité de la part des freelances et complexifie la planification. Cela fonctionne si vous facturez un tarif minimum, mais la clientèle est de plus en plus réticente à payer ce tarif minimum. C'est là que les agences doivent s'automatiser. Si vous êtes freelance, ne vous offusquez pas de recevoir des messages générés par une machine plutôt que des messages personnalisés de votre gestionnaire de projet, comme avant.

Ne pourriez-vous pas intégrer les petites traductions dans de plus grands projets ?

Oui. Adhérez à une plateforme de gestion des fournisseurs. ProZ a ses défauts, mais certaines sont consultables plus facilement, comme Zingword. Par ailleurs, indiquez très clairement dans votre profil LinkedIn que vous cherchez du travail, avec vos combinaisons linguistiques. Puis saisissez « vendor manager » ou « gestionnaire de projet » dans la barre de recherche de LinkedIn et vous verrez apparaître quantité de profils. La

(Entretien avec Filipe Stankovic, PDG de Linguaemundi, par Adrian Probst)



INTERVIEW

plupart sont rattachés à des sociétés de traduction, il n'y a plus qu'à leur proposer vos services. Un autre moyen est d'assister à des conférences pour personnaliser la rencontre.

**La technologie fait chuter les prix, mais peut-on aussi la considérer comme une chance ?
Comment tirez-vous profit de la technologie ?**

La technologie est une chance, mais elle peut faire peur : elle a un certain coût que certaines agences de petite taille ne peuvent pas supporter, ce qui implique d'avoir une place consolidée dans le secteur. On trouve la technologie dans le domaine des processus de flux de travail avec la synthèse vocale, qui augmente considérablement la productivité. Prenez Dragon, ou même l'outil de synthèse vocale de Windows. Vous avez aussi la quantité d'instructions, différents profils d'assurance qualité, des expressions régulières introduites dans l'assurance qualité et dans le flux de travail, la validation linguistique, l'étape de vérification finale, tout cela améliore le processus. Le deuxième domaine d'amélioration concerne les équipements d'IA et de TA. Le secteur de la traduction a été l'un des premiers à les adopter,

parce qu'ils soutiennent notre productivité. Ils ne supprimeront aucun de nos emplois dans un avenir proche, pour une raison simple : en 2023, la TA n'est toujours pas fiable. Elle s'accompagne d'erreurs de traduction, de contenus mal traduits, des hallucinations, c'est-à-dire qu'elle introduit du contenu qui ne se trouve pas dans la source, et des suppressions, c'est-à-dire qu'elle n'a pas tout traduit.

En tant que freelance, que faire face aux agences abusives ?

Il existe toutes sortes de traducteurs et traductrices et toutes sortes d'agences. Certaines ont un comportement prédateur ; gardez vos distances avec elles. Si leurs prestataires les privent de leur offre, elles devront choisir entre changer et mourir.

Pour voir l'intégralité de l'entretien :
https://www.youtube.com/watch?v=_e5hs1r2DXc

Traductrice : Anne Marsaleix
Réviseur : Max De Brouwer



Adrian Probst

INTERVIEW

Uitdagingen voor freelancers en bureaus 2023

(Interview met Filipe Stankovic, CEO van Linguaemundi, door Adrian Probst)

Wat kunnen bureaus doen tegen de dalende tarieven?

We zitten allemaal in hetzelfde schuitje. De tarieven dalen voor zowel de bureaus als de freelancers. Bureaus staan onder druk om hun tarieven te verhogen en zij geven die druk verderop in de productieketen door. Dat komt door de wereldwijde concurrentie. De prijs is in onze sector een belangrijk onderscheidend criterium. De meeste bureaus worden geleid door voormalige vertalers die misschien niet gespecialiseerd zijn in verkoop en niet weten hoe ze waarde moeten verkopen. Daarom proberen ze het verschil te maken met de prijs. En dus dalen de tarieven steeds meer.

Ik denk dat we de bodem hebben bereikt en dat de tarieven zullen stijgen. Mijn advies aan freelancers: als je lage tarieven wil vermijden, leg je dan toe op complexere projecten. Als een project stadia omvat zoals linguïstische goedkeuring, dat doorgaans gemakkelijker is en beter betaalt, projecten met veel achtergrondmateriaal dat je moet lezen, heel wat gidsen met regels enz., dan betalen die bureaus meestal beter omdat ze vooral willen werken met mensen die hun procedures echt kunnen volgen. Volgens mij zal dit decennium het decennium van de procedures zijn.

Hoe kan je als bureau groeien als je niet concurreert met de tarieven?

We groeien, maar moeten heel wat meer werk verzetten om even veel te verdienen. In 2022 zijn we met 15% gegroeid, maar het aantal projecten

waaraan we hebben gewerkt, is met 50% toegenomen. Platforms als Slater of Nimdzi vertellen je allemaal dat het aantal te vertalen woorden in een bepaald jaar stijgt. Wat ze er niet bij vertellen, is dat de kwaliteit naar beneden gaat. Er is meer volume, maar minder complexiteit, en dus willen mensen minder betalen.

Als ja zegt dat het aantal projecten met 50% is toegenomen en de inkomsten met 15%, dan wil dat toch zeggen dat de grootte van de projecten drastisch is gedaald?

Inderdaad, er komen voortdurend een heleboel kleine projecten binnen, wat zeer veel beschikbaarheid vergt en de planning bemoeilijkt. Je noemt het continue lokalisatie. Dat zou goed zijn als je een minimumtarief kon aanrekenen, maar steeds minder klanten zijn bereid een minimumtarief te betalen. Daar moeten bureaus automatiseren. Maak je dus niet druk als je als freelancer automatisch opgestelde berichten krijgt in plaats van de goede oude gepersonaliseerde e-mail van de project manager.

Kan je kleine vertalingen niet samenvoegen tot grotere opdrachten?

Afhankelijk van de levertermijnen is dat een van de mogelijke oplossingen. Je kunt in samenspraak met je klanten kiezen voor de bundeling van projecten. Dat spaart immers tijd uit, zowel voor de vertaler als voor het bureau. Maar ook vertalers moeten gaan automatiseren. Als je genoeg volume hebt, kan je BeLazy

(Interview of Filipe Stankovic, CEO of Linguaemundi, by Adrian Probst)



INTERVIEW

overwegen, of je eigen TMS, of een van de goedkopere opties als Protemos. Of je doet het in Excel als je daar goed in bent.

Heb je tips over hoe je een bureau het best benadert wanneer je op prospectie bent?

Ja. Sluit je aan bij enkele vendor management-platforms. ProZ heeft zijn beperkingen, maar er zijn er enkele die we gemakkelijker aanraden, zoals Zingword. Geef op je LinkedIn-profiel ook zeer duidelijk aan dat je een vertaler bent die op zoek is naar werk, en je talencombinaties. Typ dan gewoon “vendor manager” in op LinkedIn en je krijgt een heleboel vendor managers te zien, meestal van vertaalbedrijven. Vervolgens bied je hen je diensten aan. Een andere manier is conferenties bijwonen, waar je klanten kunt vinden en persoonlijk contact kunt leggen.

Technologie doet de prijzen meestal dalen, maar kan het ook een kans zijn? Hoe maak je optimaal gebruik van technologie?

Technologie biedt kansen, maar is duur en kan dus ook afschrikken. Daardoor is ze soms onbetaalbaar voor kleinere bureaus, wat dan weer leidt tot meer consolidatie in de sector. Je vindt technologie op het gebied van workflowprocessen, met spraak-naar-tekst, wat de productiviteit een stuk verhoogt. Kijk maar naar Dragon, of zelfs naar de spraak-naar-

teksttool van Windows, veel instructies, verschillende QA-profielen, gewone uitdrukkingen die in de QA en in de workflow worden ingevoerd, linguïstische goedkeuring, laatste verificatiestadium, .. dit alles verbetert de proceszijde. Het tweede gebied waar ruimte is voor verbetering, is de AI- en MT-uitrusting. De vertaalsector was een early adopter. Omdat het ons helpt onze productiviteit te vergroten. Het gaat in de nabije toekomst geen opdrachten doen verdwijnen, en wel om een eenvoudige reden. MT is anno 2023 nog steeds zeer onbetrouwbaar. Het krioelt van de foute vertalingen, waarbij content onjuist wordt vertaald, hallucinaties, wat betekent dat het content uitvindt die niet in de brontekst staat, en schrappingen, wat betekent dat het helemaal niet heeft vertaald.

Wat kan een freelancer doen wanneer sommige bureaus misbruik van hem of haar maken?

Vertalers zijn er in alle soorten. Bureaus ook. Sommige bureaus gedragen zich als roofdieren. Blijf gewoon uit hun buurt. Als vertalers niet meer voor hen willen werken, zullen ze wel moeten veranderen of anders gaan ze dood.

Het volledige interview:

https://www.youtube.com/watch?v=_e5hs1r2DXc

Vertaler: Martine De Bruyn



Max De Brouwer

Vers un système de conventionnement pour les interprètes ?



Il va sans dire que le pouvoir d'achat par jour travaillé dans les professions de la traduction et de l'interprétation s'est considérablement érodé au fil des années. Une association professionnelle étant avant tout un groupement d'intérêt, nous avons demandé fin 2019 à notre avocate, Karine Roobrouck, de réaliser une étude juridique afin de déterminer dans quelle mesure nous pouvons défendre les intérêts économiques de nos membres.

Si la situation est peut-être moins préoccupante dans le cas de relations commerciales directes avec un client final, celle que l'on connaît dans le secteur de la sous-traitance est beaucoup moins rose. Les sociétés de gestion de projets linguistiques (SGPL) se taillent la part du lion du marché. Depuis des décennies, la relation entre les freelances et ces intermédiaires est celle du pot de terre contre le pot de fer. La concurrence étant principalement basée sur les prix, les traducteurs et interprètes n'ont eu d'autre choix que d'accepter cette pression et la stagnation des tarifs qui en a résulté.

Depuis quelques années, cependant, le contexte commence à changer. D'abord, au niveau législatif. Depuis avril 2019, la loi interdit l'abus de position économiquement dominante. La CJUE a caractérisé le faux travail indépendant, dont les interprètes de conférence cochent toutes les

cases. Et en septembre 2022, les travailleurs indépendants sans salariés ont été retirés du champ d'application de l'article 101 du TFUE, qui interdit aux entreprises de s'engager dans des concertations qui pourraient avoir pour conséquence de restreindre la concurrence. En outre, l'inflation très élevée des deux dernières années a atteint un point de rupture, ce qui a conduit de nombreux collègues à demander des augmentations de rétribution individuelles, mais a également fait prendre conscience à de nombreuses SGPL que la course au moins-disant n'était plus viable.

Si la situation est difficile pour les indépendants, elle l'est aussi pour les agences. Elles sont confrontées à l'incertitude juridique. Il ne leur est plus possible d'imposer des prix à leurs sous-traitants sans risquer d'être condamnées pour abus de position économique dominante. C'est

Marché



Réunion des interprètes de conférence avec les sociétés de gestion de projets d'interprétation, 03/07/2023, Bruxelles



un souci majeur pour elles lorsqu'elles remettent offre aux utilisateurs finaux, car elles ne peuvent plus connaître à l'avance leur prix de revient. Le marché, qui était déjà en grande difficulté, est devenu complètement instable et ne permet plus de planification à moyen terme.

Comme la loi européenne n'interdit plus aux indépendants sans salariés de négocier collectivement, la CBTI a décidé d'explorer cette piste, pour les interprètes dans un premier temps. Si ce projet réussit, nous envisagerons de faire de même pour les traducteurs. Nous avons donc invité les interprètes, tant membres que non-membres, à participer à une réunion sur Zoom le 28 juin pour discuter de l'opportunité de travailler ensemble. Cette séance de brainstorming a conclu qu'il était important que les interprètes fassent preuve de solidarité dans la défense de leurs intérêts collectifs, mais qu'un consensus général était nécessaire pour que cela soit efficace. Il restait à voir ce que les SGPL diraient.

La CBTI a donc organisé une réunion avec les SGPL le 3 juillet. Quatorze d'entre elles, dont les plus importants, ont répondu à notre appel, démontrant une prise de conscience de la

nécessité d'une concertation entre les SGPL et leurs sous-traitants. Une dizaine d'interprètes provenaient de la CBTI, de la FIU et de l'AIIC. C'était sans doute la première fois qu'un aussi grand nombre de SGPL se rencontraient pour parler des problèmes spécifiques à notre marché. Différents éléments sont ressortis de cette rencontre.

Nous avons parlé de la Charte des bonnes pratiques de l'interprétation et avons été surpris de constater que la plupart des sociétés d'interprétation en louent les avantages. Certaines d'entre elles l'utilisent avec leurs propres clients pour expliquer les conditions nécessaires à un travail de qualité. D'autres, qui ne la connaissaient pas encore, ont promis de l'utiliser et d'essayer de la respecter autant que possible. En définitive, la principale pierre d'achoppement à ce stade semble être la sensibilisation des interprètes à son existence et à son utilité. La CBTI fera tout son possible pour qu'elle devienne le livre de chevet des professionnels que nous représentons.

Nous avons parlé de l'intelligence artificielle. Si elle s'impose depuis longtemps dans le domaine

Marché



Réunion des interprètes de conférence avec les sociétés de gestion de projets d'interprétation, 03/07/2023, Bruxelles



de la traduction, elle n'en est encore qu'à ses balbutiements dans le domaine de l'interprétation. Il faudra attendre longtemps avant que les algorithmes puissent déchiffrer le langage non verbal, les accents, les erreurs de syntaxe ou autres phrases incomplètes. Mais elle peut automatiser la gestion des projets linguistiques et sera bientôt le compagnon des interprètes en cabine, sous la forme d'un assistant électronique capable de reconnaître la parole. L'IA doit être considérée comme une opportunité. L'interprète ne sera pas remplacé par l'IA, mais par un interprète capable d'utiliser l'IA pour améliorer son travail.

En ce qui concerne la négociation collective, l'idée a été très bien accueillie par les sociétés de gestion de projets linguistiques et les interprètes de tous bords. Toutefois, il faudra trouver une voie médiane qui laisse aux interprètes et aux agences la liberté d'adhérer. Une telle convention, semblable à celle qui existe pour les médecins, conventionnés ou non, ne devrait en aucun cas conduire à une détérioration de la situation actuelle pour les différentes langues de travail, mais au contraire chercher à réaliser un nivellement par le haut. Elle aurait l'avantage pour les interprètes conventionnés de ne pas devoir négocier individuellement leurs conditions, pour les agences conventionnées d'éviter les risques juridiques et de connaître leur prix de revient avant de soumettre une offre, et pour tous

de stabiliser un marché aujourd'hui totalement instable.

Si nous introduisons cette convention, nous serons pionniers en Belgique, il faudra donc procéder avec prudence et par étapes. Après les vacances d'été, nous organiserons une nouvelle grande réunion virtuelle des interprètes membres et non-membres pour discuter des pistes possibles. Sur la base des avis recueillis, nous rédigerons un "Livre vert" exposant les principes d'une éventuelle Convention. Ce Livre vert sera largement diffusé, tant auprès des interprètes que des sociétés de projets linguistiques, afin que chacune et chacun puisse faire part de ses commentaires. Sur cette base, un "Livre blanc" sera rédigé et soumis aux autorités belges de la concurrence, qui ont déjà accepté de nous conseiller au préalable. Nous intégrerons ensuite leurs commentaires dans notre projet avant d'ouvrir le premier cycle de négociations.

Ce qui semblait utopique hier est aujourd'hui un projet qui pourrait devenir réalité demain. Car point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer.

Max De Brouwer

Markt



Max De Brouwer

Naar een conventioneringssysteem voor tolken?



Dat de koopkracht per gepresteerde vertaal- of tolkdag in de loop der jaren aanzienlijk is uitgehold, valt bezwaarlijk nog groot nieuws te noemen. Aangezien een beroepsvereniging eerst en vooral een belangengroepering is, vroegen we eind 2019 aan onze advocate Karine Roobrouck om vanuit juridisch oogpunt na te gaan in welke mate wij de economische belangen van onze leden kunnen ondersteunen.

De situatie is misschien niet erg zorgwekkend in het geval van een directe commerciële relatie met een eindklant, maar wanneer het gaat om onderaanneming ziet het er veel minder rooskleurig uit. Vertaal- en tolkbureaus (*Language Service Providers - LSP's*) krijgen het grootste deel van de koek op de taalmarkt. Al tientallen jaren voeren deze tussenpartijen en freelancers een ongelijke strijd op de markt. Aangezien vooral prijs een bepalende concurrentiële factor is, konden zelfstandige vertalers en tolken niet anders dan bezwijken onder de druk met de daaruit voortvloeiende stagnatie van de tarieven als resultaat.

Al enkele jaren is er zich echter een verandering aan het doorzetten. Eerst en vooral wat de wetgeving betreft. Sinds april 2019 is er de wet die misbruik van een dominante economische positie verbiedt. Het Europees Hof van Justitie heeft een

arrest gewezen waarin schijnzelfstandigheid nader omschreven staat. Conferentietolken voldoen volledig aan deze omschrijving. En sinds september 2022 vallen zelfstandigen zonder personeel niet langer binnen het toepassingsgebied van artikel 101 van het Verdrag betreffende de werking van de EU, dat bedrijven verbiedt om deel te nemen aan overleg dat kan leiden tot verminderde concurrentie. Bovendien steeg de inflatie de afgelopen twee jaar tot een breekpunt, waardoor een groot aantal collega's individueel hun prijzen opgetrokken hebben, maar ook heel wat LSP's zijn gaan beseffen dat de *race to the bottom* op zijn zachtst gezegd niet meer leefbaar was.

Zelfstandige vertalers en tolken hebben het lastig, maar dat geldt evenzeer voor de bureaus. Zij hebben te kampen met juridische onzekerheid. Ze kunnen hun onderaannemers niet langer

Markt



Bijeenkomst van conferentietolken met bedrijven die tolkenprojecten beheren, 03/07/2023, Brussel



prijzen opleggen zonder het risico op een veroordeling wegens misbruik van een dominante economische positie. Dat bezorgt hen grote hoofdbrekens wanneer ze offertes naar de eindklanten sturen, omdat ze hun marge niet meer op voorhand kennen. De markt had het al zo moeilijk, en ze is volledig instabiel geworden. Plannen op middellange termijn is niet meer haalbaar.

Aangezien de Europese wetgeving collectieve onderhandelingen voor zelfstandigen zonder personeel niet langer verbiedt, besloot de BKVT om deze mogelijkheid te verkennen, in een eerste fase voor de tolken. Als dit project succesvol is, dan overwegen we hetzelfde voor de vertalers. We nodigden de tolken (zowel leden als niet-leden) dan ook uit voor een Zoom-vergadering op 28 juni, om een mogelijke samenwerking te bespreken. De uitkomst van deze brainstormingsessie was dat het belangrijk is voor tolken om zich solidair te tonen bij de behartiging van hun collectieve belangen, al is een algemene consensus vereist om dat ook efficiënt te kunnen doen. Wat de LSP's zouden zeggen, viel nog af te wachten.

Daarom organiseerde de BKVT op 3 juli een vergadering met hen. Veertien LSP's, waaronder de grootste, gingen op onze uitnodiging in, wat toch aantoonde dat ze beseffen dat overleg tussen LSP's en hun onderaannemers noodzakelijk is. Een tiental tolken vertegenwoordigde de BKVT, FIU en AIIC. Het was wellicht een primeur dat zo veel LSP's elkaar ontmoetten om het te hebben over de specifieke problemen op onze markt. Tijdens de vergadering kwamen verschillende punten naar voren.

Toen het Charter voor goede praktijken inzake tolkwerk aan bod kwam, stelden we tot onze verrassing vast dat de meeste tolkenbureaus daar vol lof over waren. Sommige gebruiken het bij hun eigen klanten om uit te leggen wat de voorwaarden zijn voor kwaliteitsvol tolkwerk. Andere, die het nog niet kenden, beloofden dan weer om het te gebruiken en om te proberen het zo veel mogelijk na te leven. Uiteindelijk leek het grootste struikelblok in dit stadium dat de tolken nog gesensibiliseerd moeten worden over het bestaan van het charter en het nut ervan. De BKVT zal al het mogelijke doen om hier een referentiedocument van te maken voor de professionals die wij vertegenwoordigen.

Markt



Bijeenkomst van conferentietolken met bedrijven die tolkenprojecten beheren, 03/07/2023, Brussel

Ook artificiële intelligentie kwam aan bod. In de vertaalsector kunnen we daar al langere tijd niet meer omheen, maar voor tolkwerk staat deze technologie nog in haar kinderschoenen. Er zal nog heel wat water naar de zee vloeien voordat de algoritmes niet-verbaal taalgebruik, accenten, syntactische fouten of andere onvolledige zinnen kunnen ontcijferen. Maar AI kan voor de bureaus wel hun projectbeheer automatiseren, en houdt de tolken binnenkort ook gezelschap in de cabine, als “*electronic boothmate*” met spraakherkenning. We moeten AI zien als een kans. Tolken zullen niet vervangen worden door AI, maar wel door tolken die AI kunnen inzetten om beter werk te leveren.

Het idee van collectieve onderhandelingen werd zeer positief onthaald door alle LSP's en tolken. Er zal echter een middenweg gevonden moeten worden, zodat zowel tolken als bureaus kunnen kiezen of ze hier al dan niet aan willen deelnemen. Een dergelijke conventionering, zoals die al bestaat voor artsen, mag in geen geval leiden tot een verslechtering van de huidige situatie voor de verschillende werktalen. Integendeel, het is de bedoeling om hiermee te streven naar hogere tarieven. Dat zou voor geconventioneerde tolken het voordeel hebben dat ze niet individueel over de voorwaarden moeten onderhandelen, voor de geconventioneerde bureaus dat ze juridisch gezien geen risico's lopen en weten wat hun

marge is nog voordat ze een offerte versturen, en voor iedereen dat de rust terugkeert op een vandaag compleet instabiele markt.

Als we deze conventionering zouden invoeren, dan is dat pionierswerk in België. We moeten dus behoedzaam en gefaseerd te werk gaan. Na de zomervakantie zullen we opnieuw een grote virtuele vergadering organiseren voor de tolken (leden en niet-leden), om de mogelijkheden te bekijken. Op basis van die adviezen zullen we een “Groenboek” opstellen met de beginselen voor een eventuele conventionering. Dit groenboek zal wijd verspreid worden, zowel bij de tolken als de tolkbureaus, zodat iedereen hier zijn opmerkingen over kan formuleren. Dat zal dan dienen om een “Witboek” te schrijven voor de Belgische mededingingsautoriteit, die er reeds mee ingestemd heeft om ons vooraf te adviseren. Daarna worden hun opmerkingen opgenomen in ons ontwerp en vervolgens gaan we van start met de eerste onderhandelingsronde.

Wat gisteren nog een utopie leek, is vandaag een project dat morgen werkelijkheid kan worden. Want hoop en loze praatjes leiden nergens toe, het is slechts door te handelen en vol te houden dat succes op je pad komt.

Max De Brouwer

Vertaling: Eva Wiertz

Revisie: Nicky Wijns

APPEL À CONTRIBUTIONS



OPROEP TOT BIJDRAGEN

Chers collègues,

Dès la création de notre association, nos illustres devanciers avaient lancé une revue spécialisée, tribune par excellence à la noble cause de notre profession.

Des articles qui y sont publiés depuis 1955 ont pour vocation non seulement de porter à la réflexion l'évolution de notre secteur d'activité, mais aussi d'accompagner notre association dans la défense de nos intérêts communs.

Les angles sont bien connus : un compte rendu d'une activité thématique ou récréative ; une expérience personnelle ; une vision novatrice de la profession ; une suggestion pour l'amélioration de l'opération traductive et même, pour les âmes scientifiques parmi nous, un écrit conséquent visant à enrichir les débats traductologiques sur les mécanismes de notre secteur d'activité et les défis auxquels il fait face.

Je suis persuadé, et nous en avons déjà donné la preuve par le passé, que nous pouvons continuer d'initier des productions écrites thématiques...

Veuillez me faire parvenir vos textes via l'une des adresses suivantes :

publications@translators.be
taalkundige-linguiste@translators.be
secretariat@translators.be
cyrille.tatchou@gmail.com

Cyrille Ndjitat Tatchou

Publications

Beste collega's,

Toen onze vereniging meer dan 60 jaar geleden werd opgericht, zag ook ons gespecialiseerde tijdschrift het levenslicht : de spreekbuis bij uitstek om ons beroep beter bekend te maken.

Sinds 1955 worden hierin artikelen gepubliceerd die enerzijds de vinger aan de pols houden van de evoluties in onze activiteitssector en anderzijds onze vereniging ondersteunen bij de verdediging van onze gezamenlijke belangen.

De rubrieken zijn gekend: een verslag van een thematische of ontspanningsactiviteit; een persoonlijke ervaring ; een vernieuwende kijk op het beroep ; een suggestie om het vertaalproces te verbeteren of, voor de specialisten onder ons, een wetenschappelijk stuk dat bijdraagt tot de debatten over de mechanismen van onze sector en de uitdagingen waarmee deze wordt geconfronteerd.

Ik ben ervan overtuigd, en we hebben het bewijs hiervan in het verleden al gezien, dat wij zelf thematische teksten kunnen schrijven...

Kruip dus in uw pen en stuur me uw teksten via een van de volgende adressen :

publications@translators.be
taalkundige-linguiste@translators.be
secretariat@translators.be
cyrille.tatchou@gmail.com

Cyrille Ndjitat Tatchou

Publicaties

Le Linguiste - De Taalkundige

ORGANE DE LA CHAMBRE BELGE DES TRADUCTEURS ET INTERPRÈTES ASBL

Affiliée à la Fédération
Internationale des Traducteurs
(FIT)

ORGAAN VAN DE BELGISCHE KAMER VAN VERTALERS EN TOLKEN VZW

Aangesloten bij de Fédération
Internationale des Traducteurs
(FIT)

ÉDITEUR RESPONSABLE / VERANTWOORDELIJKE

UITGEVER

Max De Brouwer
CBTI - BKVT
Boulevard de l'Empereur 10,
B-1000-Bruxelles - Brussel

Tous droits réservés /
Alle rechten voorbehouden
CBTI-BKVT © 2023

RÉDACTEUR EN CHEF / HOOFDREDACTEUR

Cyrille Ndjitat Tatchou

RÉDACTEUR EN CHEF

ADJOINT /

ADJUNCT-HOOFDREDACTEUR

Sophie Martin

CONTRIBUTIONS (AUTEURS) /BIJDRAGEN (AUTEURS)

Sébastien Devoge
Max De Brouwer
Romane Bodart
Guillaume Deneufbourg
Arjan Kwakkenbos
Pascale Pilawski
Johan Vandenbussche
Adrian Probst
Cyrille Ndjitat Tatchou

POOL DES TRADUCTEURS / POOL VAN VERTALERS

Eva Wiertz (Coordinatrice)
Martine De Bruyn
Nicky Wijns
Silke Van Vlasselaer
Isabelle Fraipont
Laurence Englebert
Annemie Wynen
Justine Piette

DESIGN

Alain Delvaux

PHOTOS / FOTO'S

Pixabay, CBTI-BKVT, Pexels
Alain Delvaux

COLLABORATION

Si vous souhaitez collaborer au
Linguiste, veuillez envoyer vos
articles par courrier électronique
à l'adresse
taalkundige-
linguiste@translators.be.

Les articles seront publiés dans
la langue dans laquelle ils ont
été soumis. Ils n'engagent que
leur auteur et ne reflètent pas
nécessairement l'opinion de la
CBTI.

MEDEWERKING

Indien u aan de Taalkundige
wenst mee te werken, gelieve
uw artikels per e-mail te sturen
naar volgend adres:
taalkundige-
linguiste@translators.be.

De artikelen worden
gepubliceerd in de taal waarin
zij werden ingestuurd. Zij geven
alleen de mening van de auteur
weer en niet noodzakelijk die
van de BKVT.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

La reproduction ou la
publication, intégrale ou
partielle, du contenu de cette
revue sous quelque forme et par
quelque procédé que ce soit, est
interdite sans autorisation écrite
préalable du conseil
d'administration de la CBTI.

ALLE RECHTEN VOORBEHOUDEN

De reproductie of de publicatie
van dit tijdschrift of van
gedeelten hiervan, in welke
vorm of op welke wijze ook, is
verboden zonder voorafgaande
schriftelijke toestemming van
het bestuur van de BKVT.



C B T I
B K V T



Chambre belge des
traducteurs et interprètes
Belgische Kamer van
Vertalers en Tolken

Association sans but lucratif /
Vereniging zonder
winstoogmerk

Siège social / Maatschappelijke zetel:
Boulevard de l'Empereur 10
B-1000 Bruxelles – Brussel
Tel. : + 32 2 513 09 15
Fax. : + 32 2 513 09 15

www.translators.be

Membres – leden:
secretariat@translators.be
Public – publiek: info@translators.be

BTW/TVA : BE 407 664 274